

**Reconstruction de la route 132
Tronçon de la municipalité de Cacouna**

Projet MTQ n° 154-02-0289



ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

**Reconstruction de la route 132
Tronçon de la municipalité de Cacouna**

Projet MTQ n° 154-02-0289

Étude de potentiel archéologique

Direction du Bas-Saint-Laurent – Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine

Direction générale de Québec et de l'Est

Rapport préparé par :

Ethnoscop inc.

88, rue de Vaudreuil, local 3
Boucherville (Québec) J4B 5G4
Téléphone : 450 449-1250
Télécopieur : 450 449-0253
Adresse de courriel : ethnoscop@qc.aira.com

Réalisé pour le ministère des Transports du Québec
Numéro de contrat : 850786476 (Numéro de dossier : 6203-10-AD05)

Juillet 2012

Table des matières

Équipe de réalisation.....	ii
Liste des figures.....	iii
Liste des tableaux.....	iv
Liste des photographies.....	v
Liste des plans.....	vi
1.0 Introduction.....	1
1.1 Mandat et objectifs.....	1
1.2 Zone d'étude.....	1
1.3 Approche méthodologique.....	1
1.3.1 Archéologie préhistorique.....	1
1.3.2 Archéologie historique.....	4
1.3.3 Production du rapport de recherche.....	4
2.0 Milieu physique.....	5
2.1 Contexte géographique.....	5
2.1.1 Géomorphologie.....	5
2.1.2 Géochronologie.....	8
3.0 Contexte préhistorique.....	13
3.1 Cadre culturel ancien.....	13
3.2 État des connaissances en archéologie.....	16
3.3 Potentiel archéologique préhistorique.....	17
4.0 Contexte historique.....	22
4.1 Cadre historique.....	22
4.2 État des connaissances en archéologie.....	36
4.3 Potentiel archéologique historique.....	37
5.0 Plan d'intervention.....	50
6.0 Conclusion et recommandations.....	51
Médiagraphie.....	52
Annexe	
Catalogue des photographies de terrain	

Illustration de la page couverture : « Cacouna, installations de pêche à l'anguille, comté Rivière-du-Loup », Compagnie aérienne franco-canadienne, vers 1927 (Bibliothèque et Archives nationales du Québec, E21, S110, SS1, SSS1, PN47-29).

ÉQUIPE DE RÉALISATION

Ministère des Transports

Service de la planification et de la programmation
Direction de la coordination, de la planification et des ressources

Ghislain Gagnon Archéologue, responsable des projets

Isabelle Bêty Archéologue, responsable de projets

Ethnoscop

Jean Poirier Coordonnateur et géomorphologue

Gilles Brochu Archéologue historien

Roland Tremblay Archéologue préhistorien

Laurence Johnson Historienne

Liliane Carle Géographe-cartographe

Virginie Rompré Révisseuse

Armelle Ménard Chargée d'édition

Isabelle Hade Édition

LISTE DES FIGURES

Figure 1	Localisation du projet d'aménagement routier	2
Figure 2	Localisation du projet no 154-02-0289, de sa zone d'étude restreinte, ainsi que des sites archéologiques connus et des inventaires archéologiques déjà réalisés dans la zone d'étude élargie	3
Figure 3	Courbe généralisée du niveau marin relatif ou de l'émersion des terres dans la région de Rivière-du-Loup, basée sur les dates au ¹⁴ C disponibles	12
Figure 4	Extrait de <i>Topographical map of the province of Lower Canada: shewing its division into districts, counties, seigniories & townships</i> , 1815, Joseph Bouchette	24
Figure 5	Extrait de <i>Topographical map of the districts of Quebec, Three Rivers, St. Francis and Gaspé, Lower Canada</i> , 1831, Joseph Bouchette	25
Figure 6	Extrait de <i>Carte régionale de la province de Québec comprenant les comtés de Temiscouata, Kamouraska, L'Islet, Montmagny, Bellechasse, Levis et partie de ceux de Beauce, Lotbinière et Megantic</i>	27
Figure 7	Extrait de <i>Plan du comté de Témiscouata d'après le Cadastre</i> , 1931	28
Figure 8	L'ancienne école de village de 1838, transformée en résidence	29
Figure 9	Hôtel Dufferin, 1900	31
Figure 10	L'hôtel St. Lawrence Hall	32
Figure 11	L'église Saint-James-the-Apostle et l'église presbytérienne de Cacouna	33
Figure 12	« Scène de rue, Cacouna », S. Belle, Fraserville	34
Figure 13	« Scène de rue, Cacouna », E. Rivard, Cacouna	34
Figure 14	Zone à potentiel archéologique historique H1 à H4, et principaux points d'intérêt. Plan de Charles E. Goad de 1896	35
Figure 15	Église Saint-James-the-Apostle et The Clergy House of Rest	38

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Sites archéologiques préhistoriques connus localisés dans la zone d'étude élargie du projet n° 154-02-0289	17
Tableau 2	Description des zones à potentiel archéologique préhistorique et amérindien historique, et du plan d'intervention	20
Tableau 3	Biens culturels inventoriés localisés à l'intérieur de la zone d'étude élargie du projet n° 154-02-0289	30
Tableau 4	Site archéologique historique connu localisé à l'intérieur de la zone d'étude restreinte du projet n° 154-02-0289	36
Tableau 5	Site archéologique historique connu localisé dans la zone d'étude élargie du projet n° 154-02-0289	37
Tableau 6	Description des zones à potentiel archéologique historique et du plan d'intervention	42

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

Photo 1	Servitude de drainage n° 1, vue vers le sud-ouest (154-02-0289-11-NUM1-55)	7
Photo 2	La zone P2, vue vers le sud-sud-ouest (154-02-0289-11-NUM1-52)	7
Photo 3	Vue d'ensemble de la zone P5, vue vers l'est (154-02-0289-11-NUM1-36)	9
Photo 4	Cran rocheux dans la zone P6, vue vers le sud-ouest (154-02-0289-11-NUM1-45)	9
Photo 5	L'extrémité sud de la zone P, vue vers le sud-ouest (154-02-0289-11-NUM1-35)	10
Photo 6	La zone P8, vue de l'extrémité est de la zone P6, vue vers le nord-est (154-02-0289-11-NUM1-22)	10
Photo 7	Zone à potentiel historique H1, terrain vacant devant l'église Saint-James-the-Apostle, vue en direction ouest (154-02-0289-11-NUM1-4)	40
Photo 8	Zone à potentiel historique H2, espace vacant devant la villa Mackay, vue en direction nord-ouest (154-02-0289-11-NUM1-12)	40
Photo 9	Zone H3, emplacement de l'ancienne église presbytérienne, vue en direction ouest (154-02-0289-11-NUM1-23)	41
Photo 10	Zone H4, édifice actuel qui a remplacé l'hôtel St. Lawrence Hall, vue en direction ouest (154-02-0289-11-NUM1-26)	41

LISTE DES PLANS

Plan 1	Zones à potentiel archéologique préhistorique	6
Plan 2	Zones à potentiel archéologique P1, P2 (partie) et P3	44
Plan 3	Zones à potentiel archéologique P2 (partie), P4, P5 (partie) et H5	45
Plan 4	Zones à potentiel archéologique P5 (partie) et P6 (partie)	46
Plan 5	Zones à potentiel archéologique P6 (partie) et P7 (partie)	47
Plan 6	Zones à potentiel archéologique P6 (partie), P7 (partie), P8 (partie), P9 (partie, H2, H3 et H4	48
Plan 7	Zones à potentiel archéologique P8 (partie), P9 (partie), P10, H1	49

1.0 Introduction

1.1 Mandat et objectifs

Le ministère des Transports du Québec (MTQ) projette la reconstruction d'un tronçon de la route 132 (projet MTQ n° 154-02-0289) dans la municipalité de Cacouna. La firme Ethnoscop a été mandatée afin de réaliser une étude de potentiel archéologique préhistorique et historique dans une zone d'étude prédéterminée à l'intérieur de laquelle est localisé ce projet de réaménagement routier. Le mandat consiste à rédiger un rapport de recherche présentant les contextes évolutifs préhistoriques et historiques de la zone d'étude élargie et à définir les zones à potentiel archéologique qui peuvent être affectées par la réalisation du projet dans la zone d'étude restreinte.

1.2 Zone d'étude

La zone d'étude restreinte correspond au tronçon de la route 132 d'une longueur de 3,584 km, qui se rend, vers l'est, presque jusqu'à la route de l'Église, dans la municipalité de Cacouna. D'une largeur de 500 m de part et d'autre de la route, il s'appuie sur la rive du fleuve Saint-Laurent et englobe ce qui fait de ce village depuis le milieu du XIX^e siècle, un lieu de villégiature privilégié. La zone d'étude élargie correspond à une aire d'un rayon de 5 km autour de la zone d'étude (figures 1 et 2).

1.3 Approche méthodologique

1.3.1 Archéologie préhistorique

La période préhistorique correspond à l'époque antérieure à l'apparition de documents écrits. Pour le Québec, elle fait référence aux populations amérindiennes qui ont précédé l'arrivée des premiers Européens dans la vallée du Saint-Laurent. L'architecture des formes du paysage étant l'élément qui a résisté le plus aux changements, même en milieu urbain, un des objectifs de cette étude est de connaître ce que le paysage ancien avait à offrir aux populations autochtones dans le temps (géochronologie) et dans l'espace (cadre naturel ancien). Cette reconstitution se fait en établissant un parallèle entre les données contextuelles actuelles, les données accumulées sur les paysages environnants, la photo-interprétation et l'analyse de certaines cartes anciennes qui permettent la lecture des formes naturelles.

C'est à partir du croquis géomorphologique qui résulte de l'analyse du paysage, que sont déterminées les limites des zones qui pourraient contenir des témoins d'occupations humaines anciennes. Cette évaluation est par la suite raffinée en établissant une relation avec le cadre culturel ancien autant qu'avec l'état des connaissances archéologiques actuelles. Finalement, l'étude va tenir compte des perturbations survenues au cours de la période historique.

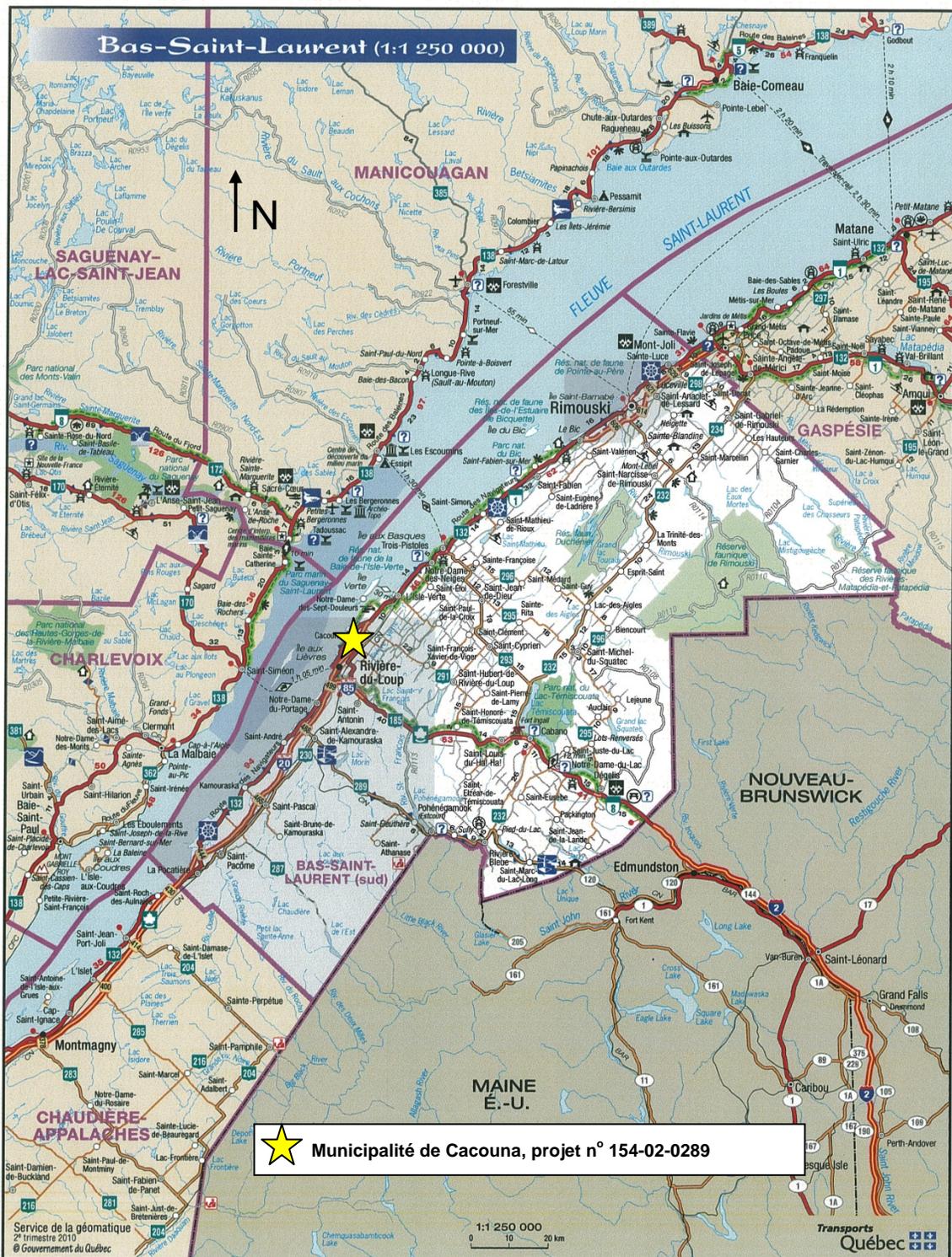
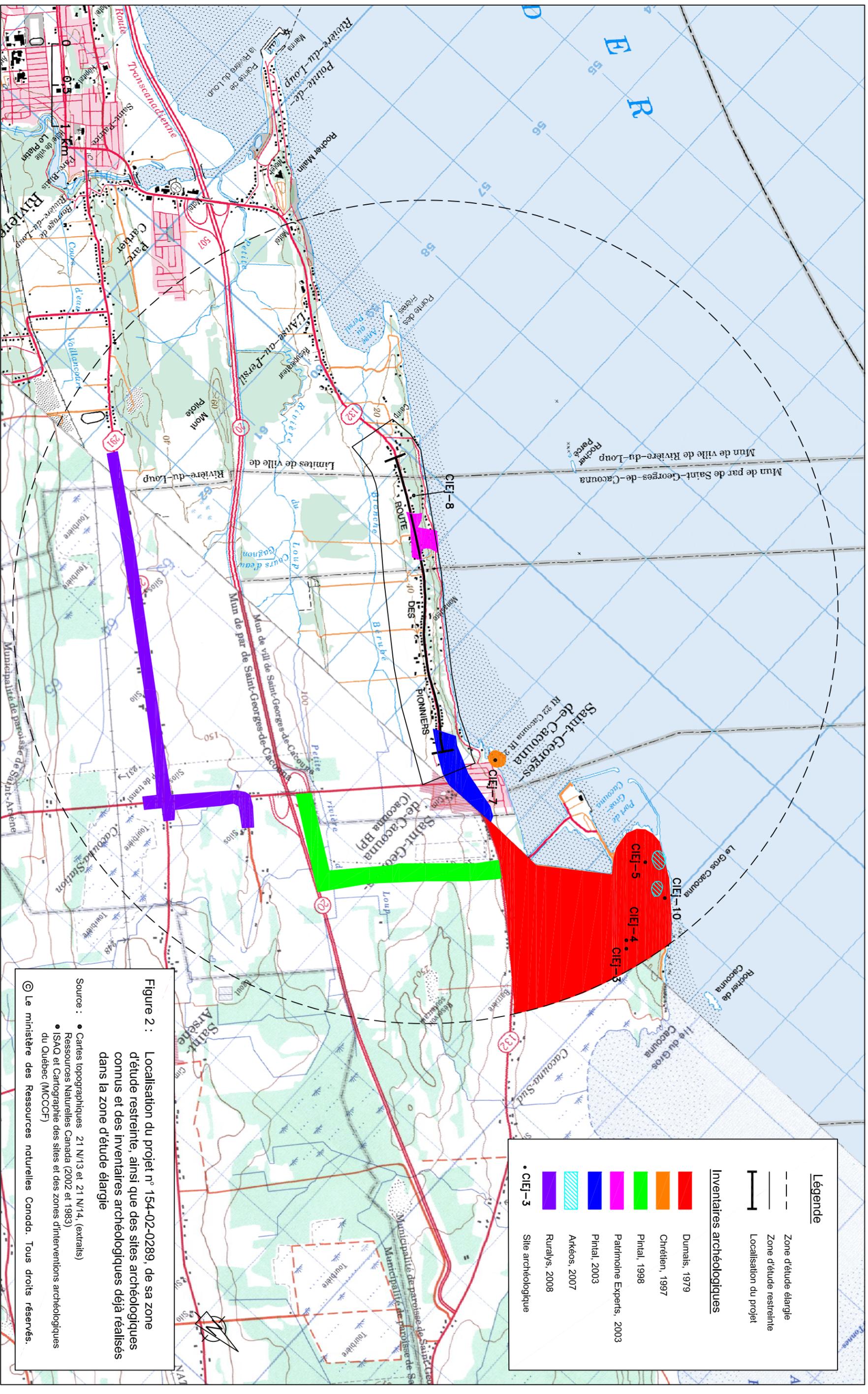


Figure 1 : Localisation du projet d'aménagement routier (source : Carte routière du Québec, 2008, format numérique, c06_carton_duplessis_4m.pdf, ministère des Transports du Québec)



Légende

- Zone d'étude élargie
- Zone d'étude restreinte
- Localisation du projet

Inventaires archéologiques

- Dumais, 1979
- Chrétien, 1997
- Pinal, 1998
- Patrimoine Experts, 2003
- Pinal, 2003
- Arkéos, 2007
- Ruralys, 2008

● CIEJ-3 Site archéologique

Figure 2 : Localisation du projet n° 154-02-0289, de sa zone d'étude restreinte, ainsi que des sites archéologiques connus et des inventaires archéologiques déjà réalisés dans la zone d'étude élargie

Source : ● Cartes topographiques, 21 N/13 et 21 N/14, (extraits)
 ● Ressources Naturelles Canada (2002 et 1983)
 ● ISAQ et Cartographie des sites et des zones d'interventions archéologiques du Québec (MCCCF)
 © Le ministère des Ressources naturelles Canada. Tous droits réservés.

1.3.2 Archéologie historique

L'évaluation du potentiel archéologique de la période historique est réalisée en deux étapes, par une équipe multidisciplinaire qui implique l'archéologie historique, l'histoire et la cartographie.

Acquisition des données documentaires

La première étape consiste à recueillir un maximum d'information (documents historiques, iconographiques, cartographiques et archéologiques) provenant de diverses sources :

- Bibliothèques et centre d'archives (iconographie ancienne, plans anciens, monographies régionales)
- Musées locaux et régionaux (collection de photographies)
- Registre de l'*Inventaire des sites archéologiques du Québec* (ISAQ) du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCCF)
- Centre de documentation du MCCCF
- Sociétés d'histoires et de généalogie
- Autres sources locales

Détermination des zones à potentiel archéologique

La deuxième étape consiste à analyser l'évolution historico-spatiale de la zone d'étude en confrontant les différentes données recueillies de lors de l'étape précédente. Le travail de représentation cartographique est par la suite réalisé. Les cartes anciennes pertinentes sont numérisées et superposées sur un fond de plan actuel. Les plans ainsi obtenus contribuent à l'analyse polyphasée de la zone d'étude et permettent de préciser les zones à potentiel archéologique de la période historique.

1.3.3 Production du rapport de recherche

Le rapport présente les données et les résultats de l'étude de potentiel archéologique préhistorique et historique ainsi qu'un plan d'intervention archéologique. Les tableaux, l'un pour la période préhistorique et l'autre pour la période historique, synthétisent les données, les résultats et les recommandations concernant chacune des zones à potentiel archéologique. Le rapport inclut également les plans anciens et autres figures utilisés dans l'étude de même que les plans résultant de l'analyse des données et qui préconisent la délimitation des zones à potentiel archéologique. Enfin, le rapport présente les conclusions de l'étude et les recommandations.

2.0 Milieu physique

2.1 Contexte géographique

Ce chapitre présente le paysage naturel de Cacouna dans son évolution diachronique, à partir du cadre géographique actuel jusqu'au moment où une occupation humaine y était possible, il y a environ 9000 ans.

2.1.1 Géomorphologie

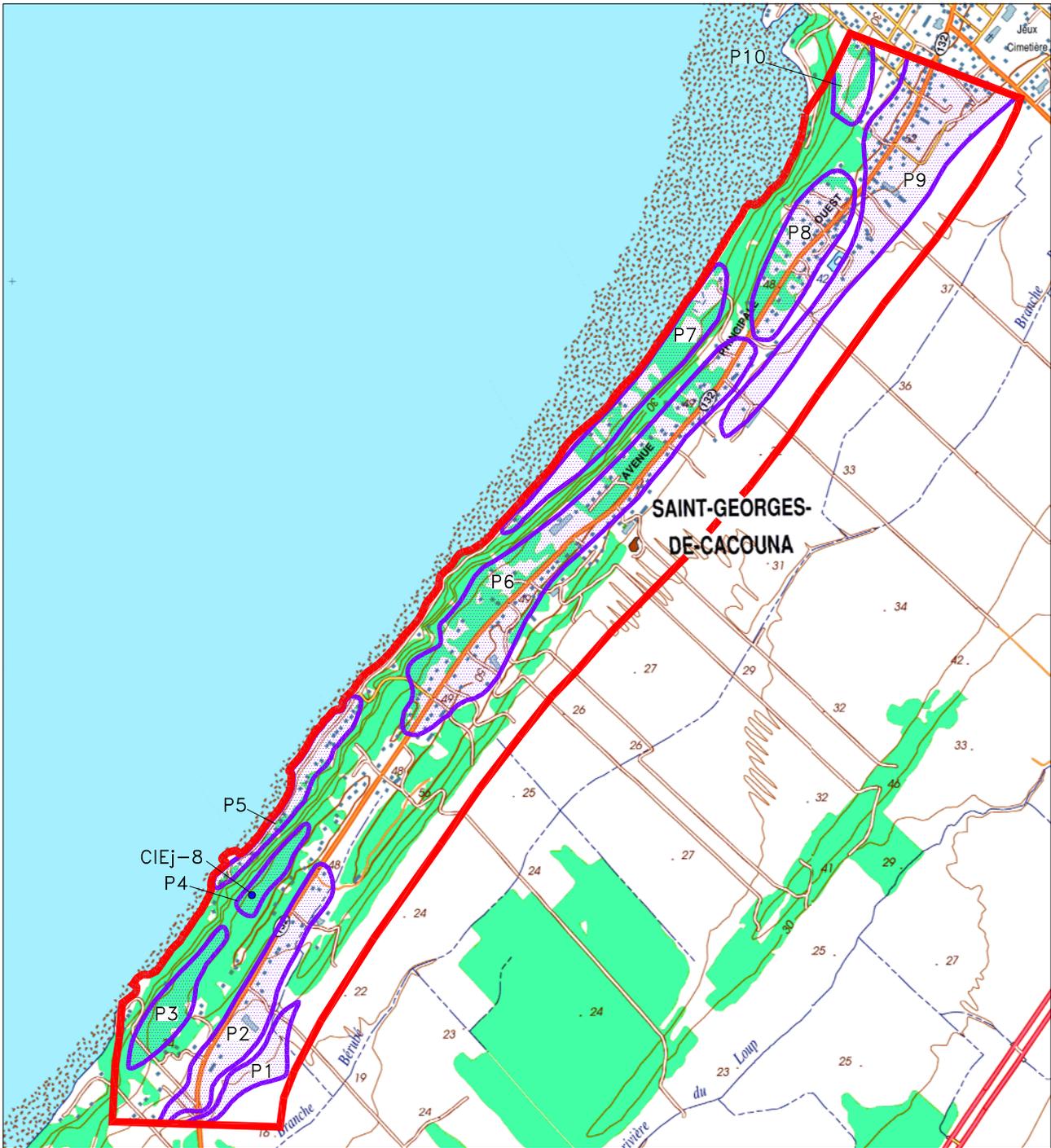
Le village de Saint-Georges-de-Cacouna est aménagé sur la plongée nord-est d'un cran rocheux qui se termine au sud-ouest à la pointe des Frères. Ce cran suit le style des formes appalachiennes, soit des lignes d'interfluve¹ de crans rocheux parallèles entre eux qui encadrent des vallées au centre desquelles s'inscrivent des lignes de talweg². Le ruisseau appelé « Branche Bérubé » sur la carte à 1 : 20 000 (plan 1), suit *grosso modo* (à cause de travaux de drainage) le talweg qui s'inscrit dans la vallée parallèle au cran rocheux de Cacouna. Lorsqu'un creux plonge dans le fleuve Saint-Laurent, la courbure de la vallée définit une anse, comme celle près du quai de Cacouna ou celle qui se raccroche à la pointe des Frères, l'anse au Persil.

Au sud-ouest, la zone d'étude restreinte commence à l'endroit où la route 132 grimpe sur la ligne d'interfluve du cran rocheux pour la suivre jusqu'au village. Une coupe transversale imaginaire de ce cran montre sa dissymétrie : le côté nord-ouest est beaucoup plus abrupt que le côté sud-est. Une partie de cette dissymétrie est liée au mouvement néotectonique responsable de cette forme. En outre, la mer de Goldthwait, qui dans son mouvement eustatique a atteint Saint-Épiphane et Saint-Modeste à l'intérieur des terres, a accentué cet abrupt en le transformant en falaise.

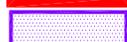
Au sud-est du cran rocheux, la mer de Goldthwait a laissé une grande surface argileuse, mais également de petites plages sableuses accrochées au cran (le replat de la zone P1 est visible sur la photo 1), de plus en plus importantes vers le nord et qui deviennent une grande anse sableuse au nord-est. La zone P9 (plan 1) représente la partie ouest de cette grande terrasse qui fait même disparaître la plongée du cran rocheux qui supporte le village de Saint-Georges-de-Cacouna.

¹ Axe des points les plus hauts d'une colline.

² Axe des points les plus bas d'une vallée.



PROJET n° 154-02-0289
 RECONSTRUCTION DE LA ROUTE 132, MUNICIPALITÉ DE CACOUNA
 ÉTUDE DE POTENTIAL ARCHÉOLOGIQUE
 ZONES À POTENTIAL ARCHÉOLOGIQUE PRÉHISTORIQUE
 PLAN 1

-  ZONE D'ÉTUDE RESTREINTE
-  ZONE À POTENTIAL ARCHÉOLOGIQUE PRÉHISTORIQUE
- P1 NUMÉRO DE ZONE
- CIEj-8 SITE ARCHÉOLOGIQUE



MTQ1024

Source : Extraits des cartes 21n13202 et 21n14201, de la BNDT, reçus du ministère des Transports du Québec

0 200 400 m
 ÉCHELLE : 1:20 000

ethnoscop



Photo 1 : Servitude de drainage n° 1, vue vers le sud-ouest (154-02-0289-11-NUM1-55). Le photographe est à la limite nord de la zone P2 et le replat de la zone P1 est visible par l'allure de la clôture et par le champ un peu plus vert à gauche de cette clôture.



Photo 2 : La zone P2, vue vers le sud-sud-ouest (154-02-0289-11-NUM1-52)

Cette formation s'appuie sur les petits crans rocheux immédiatement au nord-ouest de Saint-Arsène.

La zone P2 (plan 1) est délimitée par une rampe³ qui est localisée dans un dédoublement du cran rocheux de Cacouna. Cette rampe permet de passer de la plaine argileuse au sommet du cran sans rupture de pente et est même empruntée par la route 132 (photo 2; plan 1). Sur le sommet du cran, si les zones P3 et P4 (plan 1) présentent une légère pente vers le fleuve, les zones P6 et P8 (pan 1) proposent, quant à elles, de belles grandes surfaces planes (photo 4). Finalement, les zones P5 et P7 (plan 1) correspondent à des plages actuelles (photos 3 et 5) et la zone P10 (plan 1) constitue la partie sud d'une petite anse qui s'accroche à la pointe du quai.

2.1.2 Géochronologie

Les prochains paragraphes brossent un tableau du paysage dans lequel vivaient les populations anciennes de cette partie du territoire québécois en synthétisant les connaissances actuelles. Les dates fournies pour chacun des environnements seront relatives : relatives à différents auteurs (Dyke, Dionne, Héту, Richard, Occhietti, Poirier), relatives à différentes méthodologies (isotope 14 du carbone, profils acoustiques, méthodes propres à la paléophytogéographie, à la géologie, à la sédimentologie ou à la géomorphologie) et relatives à l'évolution de la science. L'objectif de ce document est bien sûr de réunir les données les plus fiables et les plus récentes, mais vues sous la loupe du géomorphologue. Les principales sources seront les articles de Héту (1994), de Dionne (2002), de Dyke (2004), de Dyke *et al.* (2005), de Richard (2007), de Richard et Occhietti (2003) et de Poirier dans les rapports d'Ethnoscop de 2009 et de 1990. Les datations proposées par les cartes isochrones de déglaciation de Dyke et Prest (1989), qui nous ont servi très longtemps de guides, ont été remises en question par les articles d'Occhietti et Richard (2003 et 2005) et par une note de Richard publiée en 2009. Dans cette dernière, Richard précise que, pour les 20 000 dernières années, la production constante de l'isotope 14 du carbone dans la haute atmosphère doit être remise en cause par d'autres facteurs qui impliquent des variations importantes.

Il y a 13 500 ans, l'Inlandsis laurentidien se séparait du lobe glaciaire appalachien (Dyke, 2004). Pendant les 1000 années qui suivent, l'appareil glaciaire appalachien met en place la moraine de contact qui va de Saint-Pascal à Saint-Antonin et qui se poursuit jusqu'à Saint-Arsène par des dépôts fluvioglaciers (Ethnoscop, 2009, 1990). La mer de Goldthwait talonnant le glacier, les zones d'étude restreintes et élargies n'étaient pas encore habitables.

³ Par analogie avec le vocabulaire de l'architecture, pente qui permet de passer d'un point bas à un point haut, sans franchir de rupture de pente.



Photo 3 : Vue d'ensemble de la zone P5, vue vers l'est
(154-02-0289-11-NUM1-36)



Photo 4 : Cran rocheux dans la zone P6, vue vers le sud-ouest (154-02-0289-11-NUM1-45). La ligne d'interfluve passe à droite de la route 132.



Photo 5 : L'extrémité sud de la zone P, vue vers le sud-ouest (154-02-0289-11-NUM1-35)



Photo 6 : La zone P8, vue de l'extrémité est de la zone P6, vue vers le nord-est (154-02-0289-11-NUM1-22). Le photographe regarde vers la zone P8, montrant la surélévation de la zone P8.

La limite maximale de la submersion postglaciaire, fixée à 145 m par Dionne (2002) dans la région de Rivière-du-Loup, est confirmée par un delta de sandur⁴ fluvio-glaciaire qui s'est mis en place aux limites de la mer, à Saint-Modeste, et qui frôle la courbe de niveau de 150 m. Mais en ce qui a trait à la zone d'étude restreinte, les niveaux de terrasse à 50-60 m et le niveau à 40 m sont particulièrement pertinents à l'étude de potentiel. D'après Dionne (2002), le relèvement glacio-isostatique s'est produit très rapidement dans la région de Rivière-du-Loup (figure 3). Par contre, cette courbe du niveau marin ne tient pas compte des corrections apportées par Dyke, Occhietti et Richard, et les dates au ¹⁴C ont été prises sur du bois, des débris organiques, mais aussi sur des coquillages. La terrasse à 50-60 m se serait donc mise en place entre 10 000 et 9500 ans avant l'actuel (AA) et celle à 40 m, 500 ans plus tard.

En ce qui concerne l'habitabilité des espaces, les zones P5 et P7, qui correspondent par leur altitude (6-9 m) à la terrasse Mitis, auraient été habitables à partir de 8500 ans AA mais la courbe de l'émersion des terres (figure 3) indique aussi que la preuve d'une occupation humaine très ancienne serait très difficile à découvrir dans la mesure où cette terrasse aurait subi une autre transgression, il y a 4500 ans AA, qui aurait pu effacer toute trace d'occupation antérieure. La zone P1 était riveraine il y a 9200 ans; la partie basse des zones P2 et P10 l'a été presque en même temps, alors que la mer avait quitté la partie haute vers 9500 ans AA. En ce qui concerne les autres zones, dont les zones P6, P8 et P9 qui correspondent au sommet du cran rocheux de Cacouna, il est vraisemblable que ces espaces étaient véritablement riverains, autant sur les versants nord-ouest que sud-est, entre 9500 et 10 000 ans AA.

⁴ Delta qui se met en place à l'air libre, par des chenaux anastomosés.

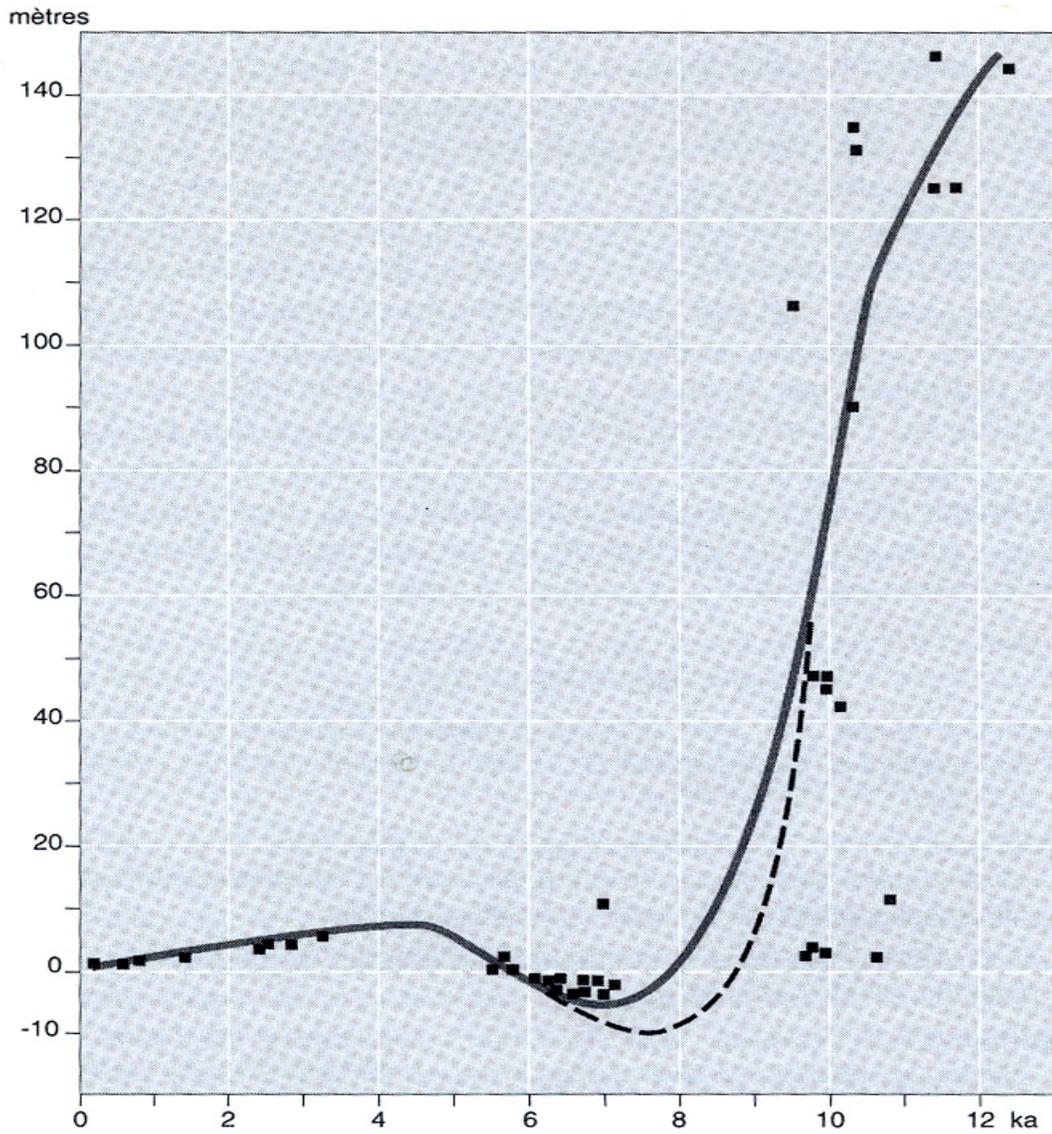


Figure 3 : Courbe généralisée du niveau marin relatif ou de l'émergence des terres dans la région de Rivière-du-Loup, basée sur les dates au ^{14}C disponibles (Source : *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 6, n° 1, 2002).

3.0 Contexte préhistorique

3.1 Cadre culturel ancien

La première période de l'histoire humaine en Amérique est le Paléindien. C'est l'époque du peuplement initial du continent à partir de l'Asie sur un territoire rendu accessible en raison des changements climatiques entraînés par la déglaciation. Le Paléindien se subdivise en deux grands ensembles : le Paléindien ancien, qui se termine vers 10 000 ans AA et qui se manifeste de manière similaire sur la partie du continent nord-américain qui est alors libérée des glaces et le Paléindien récent qui couvre les deux millénaires suivants mais qui se limite géographiquement à la région boréale de l'habitat humain, caractérisé par des adaptations aux environnements froids qui se trouvent en périphérie des masses glaciaires alors en retrait. Au même moment, plus au sud, les territoires éloignés des glaces s'étaient stabilisés et permettaient l'apparition des cultures dites Archaïques, plus spécialisées régionalement. Cette première manifestation de l'Archaïque, contemporaine du Paléindien récent, se nomme l'Archaïque ancien.

L'occupation humaine du Bas-Saint-Laurent débute déjà durant l'épisode paléindien. La présence du Paléindien ancien est suggérée par les données provenant du site archéologique CIEe-9, à Squatec dans le Témiscouata (Dumais et Rousseau, 2002). Toutefois, la zone littorale qui part du Bas-Saint-Laurent et qui s'étend jusqu'au nord-est de la Gaspésie constitue un des ensembles géographiques les plus importants du Nord-Est du continent américain pour ce qui est de l'épisode Paléindien récent de la tradition Plano. Il s'y trouve près d'une cinquantaine de composantes archéologiques pouvant être associées à cette tradition culturelle. La plupart de ces sites se trouvent du côté de la Gaspésie, mais plusieurs sont répartis sur les anciens rivages de la mer de Goldthwait, notamment au Bic, à Rimouski et à Métis-sur-Mer. C'est une tradition qui se reconnaît archéologiquement par une technologie de taille bien spécifique ainsi que par un outillage très diagnostique.

Les données archéologiques et les récentes données relatives à la géochronologie suggèrent la présence de populations de la tradition Plano sur le littoral nord de la Gaspésie entre 9000 et 8000 ans AA. Les fouilles archéologiques réalisées dans le Bas-Saint-Laurent, sur le site archéologique de Rimouski (DcEd-1) ont permis d'obtenir trois dates au radiocarbone par la méthode de l'accélérateur de particules et le spectromètre de masse (Chapdelaine, 1994 : 231). Ces dates, soutenues par la datation par la luminescence optique (Lamothe, 1994 : 122), ont permis de proposer que l'occupation du site de Rimouski date entre 8500 et 8000 ans AA, ce qui concorde avec l'hypothèse de Dumais et Rousseau (1985 : 147) sur les occupations possibles de la région du Bic par des groupes du Paléindien récent autour de 8000 ans AA.

L'hypothèse d'une présence relativement ancienne des populations du Paléindien récent dans l'est du Nord-Est est également appuyée par des datations provenant de sites localisés à l'intérieur des terres. Le site de Squatec a fourni une série de sept dates (dont deux à l'AMS) qui correspondent à un intervalle calibré situé entre 9100 et 9400 AA (Dumais et Rousseau, 2002 : 68-69). Plus au sud, au site de Varney Farm, situé dans la partie centrale du Maine (Cox et Petersen, 1997), un petit campement spécialisé a révélé un

outillage abondant incluant plusieurs pointes à retouches parallèles typiques de la tradition Plano et des dates au radiocarbone légèrement plus anciennes que celles de Rimouski. Six échantillons ont permis d'obtenir sept dates (non calibrées) au radiocarbone, dont cinq avec l'aide de l'accélérateur de particules, qui se concentrent dans un intervalle entre 8700 et 8400 ans AA. Le site de Blackman Stream, localisé à environ 160 km à l'est de Varney Farm, a livré un assemblage peu diagnostique en dépit d'une occupation associée à la période paléoindienne récente (Sanger *et al.*, 1992). Jumelée aux dates de Varney Farm, la découverte d'un biface à retouches parallèles à environ un mètre sous une couche datée entre 8360 et 7400 ans AA au site de Blackman Stream semble confirmer une relative ancienneté des occupations paléoindiennes récentes dans les régions plus au sud, notamment dans le centre du Maine (Sanger *et al.*, 1992).

Le Bas-Saint-Laurent était donc vraisemblablement fréquenté il y a entre 9000 et 8000 ans par des groupes de la tradition Plano. Ceux-ci circulaient à l'intérieur d'un vaste territoire qui s'étendait de la côte du Maine jusqu'à l'extrémité de la péninsule gaspésienne. Il est possible que des groupes de la tradition Archaïque ancienne, contemporains des Planos, aient aussi été présents sur le territoire, mais peu d'indices sont disponibles à cet égard. Une petite collection d'artefacts découverts à Saint-Elzéar-de-Témiscouata (CjEg-3), possiblement dans un contexte funéraire, pourrait être associée à une telle présence (Chalifoux, Burke et Chapdelaine, 1998 : 34-45).

Une présence encore mal connue à l'Archaïque

Après l'épisode Paléoindien récent, la tradition Archaïque est présente dans la région vers 8000 ans AA, alors qu'elle existe depuis déjà deux millénaires plus au sud. Le territoire n'est plus alors sous l'influence climatique des glaciers, qui se sont retirés loin au nord du Saint-Laurent. Les distinctions culturelles régionales sont aussi de plus en plus importantes. De façon générale, c'est un grand ensemble chronologique de plusieurs millénaires que les archéologues du Nord-Est du continent font perdurer, selon les régions, en plusieurs stades culturels, jusque vers 3000 ans AA.

Plus haut sur le Saint-Laurent et vers les Grands Lacs, la période qui va de 8000 à 6000 ans AA comprend les traditions de l'Archaïque moyen; de 6000 à 4000 ans AA, se retrouve l'Archaïque Laurentien, lui-même subdivisé en deux épisodes d'à peu près 1000 ans, Vergennes et Brewerton. Vers la fin de l'épisode Brewerton de l'Archaïque Laurentien, il y a environ 4300 ans, apparaissent de nouvelles manifestations clairement étrangères et qui sont regroupées sous les vocables d'Archaïque terminal ou post-Laurentien. Ce nouvel univers culturel pourrait correspondre à une certaine expansion de populations méridionales qui laissent leurs marques pendant un peu plus d'un millénaire, en passant aussi par quelques épisodes : la tradition Lamoka, qui dure plus ou moins 500 ans et qui sera contemporaine de la fin de l'Archaïque Laurentien pendant les trois premiers siècles ; et la tradition Susquehanna, qui mène à la fin de l'Archaïque et à l'avènement de la période Sylvicole vers 3000 ans AA.

Dans le Bas-Saint-Laurent, la période Archaïque est représentée par peu de sites. Certains sont localisés dans le Témiscouata (Chalifoux, Burke et Chapdelaine, 1998) ou au Bic

(Dumais, 1988), ou même à Rivière-du-Loup (Martijn, 1964) mais, dans presque tous les cas, les sites sont isolés et peu révélateurs. Le seul site qui offre une composante unique et en place est celui de Ruisseau-des-Caps (CkEk-2), à l'est de Kamouraska, qui contenait une probable fosse funéraire avec des offrandes de la tradition Susquehanna et qui a fourni une date non calibrée de 3670 ans AA. Ce site, situé sur l'isthme d'un tombolo, n'a fait l'objet que d'un inventaire en 1976 (Dumais, 1978). Le peu de sites de la période Archaïque peut en partie être expliqué, du moins pour les sites côtiers et durant certains intervalles chronologiques (comme entre 6000 et 7000 ans AA), par des fluctuations du niveau du Saint-Laurent, qui était alors à plusieurs mètres sous le niveau actuel. Il est possible que bien des sites de cette époque soient aujourd'hui sous l'eau (Chapdelaine et LaSalle, 1995).

La préhistoire récente

Vers 3000 ans AA, plus haut sur le Saint-Laurent, la mise en place du réseau Meadowood marque le début de la troisième période de la préhistoire dans le Nord-Est du continent : le Sylvicole. Le réseau Meadowood sera présent pendant environ 600 ans – formant ainsi le Sylvicole inférieur – sur une bonne partie du Nord-Est, avec comme zone d'influence principale les basses-terres du Saint-Laurent, l'est de la région des Grands Lacs et la région adjacente au sud, incluant le nord de l'État de New York. Au point de vue archéologique, l'élément technologique marquant qui fait son apparition pendant cette période et qui caractérise les collections d'artefacts, est la poterie. Elle sera adoptée assez rapidement par tous les groupes habitant au sud de la vallée du Saint-Laurent et à l'ouest de l'Outaouais, mais elle n'aura jamais une grande popularité d'usage dans la péninsule du Québec-Labrador. À la suite de l'épisode Meadowood, un ensemble de manifestations funéraires bien distinctes et disséminées sur un vaste territoire caractérisent l'épisode Middlesex. La totalité du Sylvicole inférieur est traversé par un vent homogénéisant qui transporte idées et objets, et la région montréalaise participe pleinement à ce phénomène.

Les grands réseaux du Sylvicole inférieur font place, vers 2400 ans avant aujourd'hui, à plus de diversité régionale et, pendant les 1400 ans du Sylvicole moyen, les populations de la vallée du Saint-Laurent, comme ailleurs dans le Nord-Est, s'engagent dans un processus complexe qui, passant par une intensification de la dépendance aux ressources halieutiques, mènera à la sédentarité et à la production alimentaire. Le Sylvicole supérieur, qui sera bientôt marqué par ce changement définitif, débute vers l'an 1000 de notre ère dans la vallée du Saint-Laurent. Ce changement correspond à l'ensemble culturel iroquoien, dont les différents groupes se rassembleront en villages de plus en plus gros et éventuellement palissadés. Au moment de l'incursion de Jacques Cartier dans le Saint-Laurent en 1535, les Iroquoiens du Saint-Laurent occupent la vallée, de l'estuaire jusqu'au lac Ontario. Parallèlement au développement de l'horticulture dans la vallée du Saint-Laurent, les groupes habitant dans les Maritimes (ancêtres des Mi'kmaq) et dans le Maine (ancêtres des Malécites et des Abénaquis de l'Est) mettent en place l'identité propre qui les caractérisera au moment du contact avec les Européens.

Dans le Bas-Saint-Laurent, les sites de la préhistoire récente sont relativement nombreux. Ils sont localisés autant à l'intérieur des terres, comme en témoignent les nombreux sites du Témiscouata, que sur la côte, où la poterie est beaucoup plus commune. S'il y a peu

d'indices d'une occupation durant le Sylvicole inférieur, les occupations abondent dès le début du Sylvicole moyen, soit vers 2400 ans AA. Les sites intérieurs du Témiscouata sont associés aux populations ancestrales des Malécites (Burke, 2000; Chalifoux, Burke et Chapdelaine, 1998), alors que les sites côtiers sont attribuables en bonne partie aux Iroquoiens du Saint-Laurent et à leurs ancêtres, mais également aux populations algonquiennes du côté sud (ancêtres des Malécites, des Abénaquis, peut-être aussi des Mi'kmaq) et du côté nord (ancêtres des Innus) (Tremblay, 1998, 2002). Cette constatation souligne le caractère international de la région de l'estuaire du Saint-Laurent, non seulement riche en ressources de toutes sortes, mais également située à la rencontre de grands axes de circulation (Dumais, Poirier et Rousseau, 1998). La présence iroquoise du Saint-Laurent sur les sites insulaires du côté sud de l'estuaire révèle des occupations saisonnières liées principalement à la chasse au phoque et à l'exploitation d'autres ressources marines. Cet aspect implique une mobilité de grande distance, typique des Iroquoiens de l'est de la vallée du Saint-Laurent et est associé à un mode de subsistance néanmoins basé sur l'horticulture dans des sites villageois de la région de Québec (Chapdelaine, 1993) en plus d'avoir des racines dans le Sylvicole moyen de la région (Tremblay, 1998, 1999; Rioux et Tremblay, 1999). Quant aux sites intérieurs du Témiscouata, associés probablement à une bande proto-malécite adaptée aux ressources de l'intérieur, ils sont en partie caractérisés par la proximité des sources de chert situées de part et d'autre du Grand lac Touladi (Burke et Chalifoux, 1998; Chalifoux, Burke et Chapdelaine, 1998; Burke, 2000).

Vers la fin du XVI^e siècle, les Iroquoiens du Saint-Laurent abandonnent la vallée à la suite de circonstances diverses en partie liées à la présence européenne grandissante sur la côte atlantique et le golfe du Saint-Laurent, laissant derrière eux le territoire qui deviendra la Nouvelle-France. Le Bas-Saint-Laurent deviendra rapidement un territoire exploité et habité par les Malécites, non seulement à l'intérieur des terres mais également sur la côte, où les témoignages historiques de leur présence sont abondants. Le gouvernement leur octroiera la réserve de Viger de 1827 à 1869, puis celles de Whitworth à partir de 1876 et de Cacouna à partir de 1891 (Johnson, 1995).

3.2 État des connaissances en archéologie

À ce jour, quatre sites archéologiques préhistoriques sont connus dans la zone d'étude élargie, soit dans un rayon de 5 km autour du point central de la zone d'étude restreinte de Cacouna (tableau 1). Ils sont situés sur la presqu'île de Gros Cacouna, Trois ont été trouvés lors d'un inventaire à Gros Cacouna en 1979 (Ethnoscop, 1980) et ont un âge indéterminé, soit les sites CIEj-3, 4 et 5. Un quatrième, le site CIEj-10, est une grotte à peintures rupestres, toujours sur le Gros Cacouna. On y a aussi fait la découverte d'un tesson de bord d'un vase datant de la fin du Sylvicole supérieur (Arsenault 2005; Tremblay 2006).

Tableau 1 : Sites archéologiques préhistoriques connus localisés dans la zone d'étude élargie du projet n° 154-02-0289

Site	Distance du centre de l'aire d'étude restreinte	Identification culturelle	Fonction du site	Localisation informelle	Bassin hydrographique	Altitude (en m)	Références
CIEj-3	4,5 km au nord	Amérindien préhistorique indéterminé (12 000 ans AA à 450 ans AA)	Inconnue	Rive de la presqu'île de Gros Cacouna	Saint-Laurent	12	Ethnoscop 1980
CIEj-4	4,5 km au nord	Amérindien préhistorique indéterminé (12 000 ans AA à 450 ans AA)	Inconnue	Rive de la presqu'île de Gros Cacouna	Saint-Laurent	13	Ethnoscop 1980
CIEj-5	4 km au nord	Amérindien préhistorique indéterminé (12 000 ans AA à 450 ans AA)	Inconnue	À l'extrémité ouest de la presqu'île de Gros Cacouna	Saint-Laurent	40	Ethnoscop 1980
CIEj-10	4,5 km au nord	Amérindien préhistorique Indéterminé (12 000 ans AA à 450 ans AA) Sylvicole supérieur (1000 ans AA à 450 ans AA)	Artistique, art rupestre, pétroglyphe Inconnue	Rive sud du fleuve Saint-Laurent, en aval de Cacouna, dans une caverne, à environ 10 m de l'entrée	Saint-Laurent	4	Arsenault, D., 2005 Tremblay, R., 2006

3.3 Potentiel archéologique préhistorique

Considérant les données de la géochronologie, de la géomorphologie de la zone d'étude élargie et restreinte, des données issues d'inventaires et de fouilles archéologiques, de l'histoire culturelle amérindienne de la région et de la photo-interprétation, l'étude de potentiel archéologique a permis de délimiter dix zones à potentiel archéologique préhistorique et amérindien historique. Ces zones sont présentées dans le tableau 2 et illustrées aux plans 1 à 7. L'altitude approximative des zones a été calculée à partir des données fournies par la carte à 1 : 20 000.

La zone à potentiel P1 correspond à une terrasse marine reliée à la mer de Goldthwait lorsqu'elle pénètre dans l'anse du ruisseau de la Branche Bérubé. Le talus de cette terrasse devient beaucoup plus subtil d'ouest en est (photo 1) et le replat offre une surface d'accueil bien drainée sauf à l'extrémité nord-est, où le lit d'un petit ruisseau délimite un espace qui l'est moins.

La zone à potentiel P2 correspond, elle aussi, à une terrasse marine reliée à la mer de Goldthwait. Celle-ci se développe en rampe prise entre deux crans rocheux : le

début de celui sur lequel est construit le village de Cacouna et un autre, parallèle, dont la paléofalaise regarde vers le sud-est (photo 2). Cette terrasse est constituée d'une mince couche de dépôts meubles et a été retenue étant donné que la rampe n'est pas trop inclinée vers le sud-ouest et que la pente est quand même permissive pour l'occupation humaine.

La zone à potentiel P3 se situe dans la plongée sud-ouest du cran rocheux principal. Elle présente un espace subhorizontal avec une très légère pente vers le fleuve et une pente encore plus légère vers le sud-ouest. La surface d'accueil est particulièrement intéressante à la préhistoire compte tenu du bon contrôle visuel. La communication avec le fleuve ou la mer se faisait par une rampe localisée entre cette zone et la zone P4.

La zone à potentiel P4 ressemble en tous points à la zone P3, sauf qu'elle accuse une pente un peu plus prononcée vers le fleuve. La surface d'accueil est aussi intéressante que pour la zone P3 à cause des mêmes raisons, et la communication entre le fleuve ou la mer se faisait à l'aide d'une rampe localisée entre cette zone et la zone P5.

La zone à potentiel P5 correspond à une plage en contrebas de la falaise. La roche en place est particulièrement présente, surtout sur le bord de l'eau. Entre cette bande rocheuse et la falaise, la surface sableuse est quand même habitable.

La zone à potentiel P6 est la plus touchée par les travaux routiers. Comme la zone P2, P8 et P9, elle est suivie par la route 132 sur 1,7 km. Elle correspond au cran rocheux sur lequel est construit le village de Saint-Georges-de-Cacouna, dont la plongée se retrouve à la pointe des Frères et elle protège l'anse au Persil des vents du nord-est. La ligne d'interfluve est aplanie (photo 4), ce qui donne à l'ensemble un espace habitable, particulièrement à la préhistoire, et plus précisément au moment où ce cran rocheux était une île.

La zone à potentiel P7 circonscrit une plage délimitée au nord-est par l'escarpement de la falaise et au sud-ouest par le fleuve Saint-Laurent. Sauf à quelques endroits rocheux (photo5), la surface subhorizontale propose une grande surface d'accueil.

La zone à potentiel P8 représente la poursuite vers l'est du cran rocheux sur lequel est construit le village de Saint-Georges-de-Cacouna, mais légèrement plus élevé (photo 6). L'espace subhorizontal et très légèrement bombé représentait un espace habitable à la préhistoire et plus précisément au moment où ce cran rocheux était une île. En outre, à cause de la légère surélévation, il permettait un contrôle visuel sur un vaste territoire.

La zone à potentiel P9 occupe la partie sud-ouest d'une vaste terrasse marine. Le matériel sableux dont cette terrasse est faite longe le sud-est du cran rocheux, fait disparaître la plongée nord-est du cran et va former une petite anse à l'est de la rue de l'Église en allant s'accrocher à un autre cran rocheux. La surface d'accueil est

bien drainée et permet une excellente perspective visuelle autant vers le nord que vers le sud.

Finalement, la zone à potentiel P10 délimite une anse sableuse où la roche en place ne semble pas très loin de la surface. Le petit cran rocheux sur lequel l'anse s'appuie au nord-ouest en fait un espace bien abrité.

La position exceptionnelle dans l'espace, autant diachronique (une pointe dans la mer il y a 9500 ans) qu'actuelle (contrôle visuel d'un grand territoire), du cran rocheux sur lequel sont construits le village de Cacouna ainsi que la section de la route 132 comprise dans la zone d'étude restreinte, justifie de retenir ces emplacements comme ayant un potentiel archéologique préhistorique et amérindien historique, cela avant la colonisation effective du secteur de Cacouna, soit environ 1730. Les Amérindiens historiques ont possiblement continué de fréquenter Cacouna après cette date, mais il n'y a guère de traces à cet effet dans les sources historiques. À partir de 1840, une occupation historique malécite est attestée sur la pointe de Cacouna.

Une rampe naturelle, légèrement aménagée, permettant de se rendre au sommet du cran rocheux constitue la zone P2. Les zones P3 et P4 correspondent également au sommet du cran, mais sont légèrement plus basses que la zone P6, étant dans la plongée du cran vers la pointe des Frères. Le cran rocheux est flanqué de deux plages actuelles représentées par les zones P5 et P7 et d'une plage ancienne qui correspond à la zone P1. Finalement, la zone P10 est interrompue par les limites de la zone d'étude et représente une anse rocheuse qui s'accroche au cran suivi par la route 132 d'une part, et au petit cran dont la pointe est prolongée par le quai de Cacouna, d'autre part.

Tableau 2 : Description des zones à potentiel archéologique préhistorique et amérindien historique, et du plan d'intervention

N° DE ZONE	CARTE À 1 : 20 000	PHOTOGRAPHIES AÉRIENNES		REPÈRE HYDROGRAPHIQUE	ALTITUDE (m)	SUPERFICIE (m ²)	GÉOMORPHOLOGIE	JUSTIFICATION	PLAN D'INTERVENTION
		COUPLE STÉRÉOSCOPIQUE	DATE						
P1	21 N/13-200-0202	Q04117/1-2	26 juin 2004	Mer de Goldthwait	19-20	31 134	Terrasse marine; le talus de cette terrasse est beaucoup plus subtil plus on se dirige vers l'est (photo 1).	Le replat de cette terrasse offre une surface d'accueil bien drainée sauf à l'extrémité nord-est, où le lit d'un petit ruisseau délimite un espace qui l'est moins.	Zone en dehors de l'emprise mais traversée par une servitude de drainage. Une inspection visuelle de la zone et deux lignes de sondages de 900 cm ² tous les 15 m en quinconce, de chaque côté de la servitude.
P2	21 N/13-200-0202	Q04117/1-2	26 juin 2004	Mer de Goldthwait	26-45	96 060	Terrasse marine qui se développe en rampe prise entre deux crans rocheux : le début de celui sur lequel est construit le village de Cacouna et un autre, parallèle, dont la paléofalaise regarde vers le sud-est. Mince couche de dépôts meubles (photo 2).	Surface d'accueil qui a été retenue compte tenu que la rampe n'est pas trop inclinée vers le sud-ouest et que la pente est donc permmissive pour l'occupation humaine.	Une ligne de sondages de 900 cm ² tous les 15 m le long de la route 132, mais uniquement sur son côté sud-est. Lorsque la zone est traversée par une servitude de drainage, une inspection visuelle de cette partie de la zone et deux lignes de sondages de 900 cm ² tous les 15 m en quinconce, de chaque côté de la servitude.
P3	21 N/13-200-0202	Q04117/1-2	26 juin 2004	Fleuve Saint-Laurent et mer de Goldthwait	30-39	41 543	Dans la plongée sud-ouest du cran rocheux principal, un espace subhorizontal avec une très légère pente vers le fleuve et une pente encore plus légère vers le sud-ouest.	Surface d'accueil intéressante à la préhistoire compte tenu du bon contrôle visuel. La communication avec le fleuve ou la mer se faisait par une rampe localisée entre cette zone et la zone P4.	Aucune intervention. En dehors du projet.
P4	21 N/13-200-0202	Q04117/1-2	26 juin 2004	Fleuve Saint-Laurent et mer de Goldthwait	40-48	19 413	Dans la plongée sud-ouest du cran rocheux principal, un espace subhorizontal avec une pente vers le fleuve, un peu plus prononcée que dans le cas de P3.	Surface d'accueil intéressante à la préhistoire compte tenu qu'elle offrait un bon contrôle visuel. La communication avec le fleuve ou la mer se faisait par une rampe localisée entre cette zone et la zone P5.	Aucune intervention. En dehors du projet.
P5	21 N/13-200-0202	Q04117/1-2	26 juin 2004	Fleuve Saint-Laurent	6-9	40 788	Plage en contrebas de la falaise.	La roche en place est particulièrement présente, surtout sur le bord de l'eau. Entre cette bande rocheuse et la falaise, la surface sableuse est quand même habitable.	Aucune intervention. En dehors du projet.

Tableau 2 : Description des zones à potentiel archéologique préhistorique et amérindien historique, et du plan d'intervention (suite)

N° DE ZONE	CARTE À 1 : 20 000	PHOTOGRAPHIES AÉRIENNES		REPÈRE HYDROGRAPHIQUE	ALTITUDE (m)	SUPERFICIE (m ²)	GÉOMORPHOLOGIE	JUSTIFICATION	PLAN D'INTERVENTION
		COUPLE STÉRÉOSCOPIQUE	DATE						
P6	21 N/13-200-0202	Q04117/1-2 et Q04117/20-21	26 juin 2004	Fleuve Saint-Laurent et mer de Goldthwait	47-50	261 036	Cran rocheux sur lequel est construit le village de Saint-Georges-de-Cacouna, dont la plongée correspond à la pointe des Frères. Cette plongée protège l'anse au Persil des vents du nord-est.	Dans la zone P6, la ligne d'interfluve est aplanie (photo 4), ce qui donne à l'ensemble un espace habitable, particulièrement à la préhistoire, et plus précisément au moment où ce cran rocheux était une île.	Une ligne de sondages de 900 cm ² de chaque côté de la route. Les sondages seront espacés de 15 m. Pour la servitude des Capucins et la servitude de drainage n° 3, une inspection visuelle de la zone et deux lignes de sondages de 900 cm ² tous les 15 m en quinconce, de chaque côté de la servitude.
P7	21 N/13-200-0202	Q04117/1-2 et Q04117/20-21	26 juin 2004	Fleuve Saint-Laurent	6-9	81 493	Plage délimitée par la falaise.	Sauf à quelques endroits rocheux (photo 5), grande surface d'accueil.	Aucune intervention. En dehors du projet.
P8	21 N/13-200-0202	Q04117/20-21	26 juin 2004	Fleuve Saint-Laurent et mer de Goldthwait	48-50	86 200	Cran rocheux sur lequel est construit le village de Saint-Georges-de-Cacouna, dont la plongée correspond à la pointe des Frères. L'espace est aussi aplani que dans la zone P6, mais est légèrement plus élevé (photo 6).	Espace habitable, particulièrement à la préhistoire, et plus précisément au moment où ce cran rocheux était une île. En outre, il permettait un contrôle visuel sur un grand territoire.	Une ligne de sondages de 900 cm ² de chaque côté de la route. Les sondages seront espacés de 15 m.
P9	21 N/13-200-0202	Q04117/20-21	26 juin 2004	Fleuve Saint-Laurent et mer de Goldthwait	40-52	208 071	Terrasse marine. Le matériel sableux dont cette terrasse est faite longe le sud-est du cran rocheux, fait disparaître la plongée nord-est du cran et va former une petite anse à l'est de la rue de l'Église en allant s'accrocher à un autre cran rocheux.	Surface d'accueil bien drainée, permettant une perspective visuelle autant vers le nord que vers le sud.	Une ligne de sondages de 900 cm ² de chaque côté de la route. Les sondages seront espacés de 15 m.
P10	21 N/13-200-0202	Q04117/20-21	26 juin 2004	Fleuve Saint-Laurent et mer de Goldthwait	25-40	29 759	Anse; la roche en place ne semble pas être très loin sous la surface.	Le petit cran rocheux sur lequel l'anse s'appuie au nord-ouest en fait un espace bien abrité.	Aucune intervention. En dehors du projet.

Note : Les zones P2, P6, P8 et P9 comprennent la route 132 actuelle. Cette emprise possède encore un très bon potentiel préhistorique. C'est pourquoi, sous l'asphalte et le trottoir, il est recommandé d'effectuer une surveillance des travaux d'excavation.

4.0 Contexte historique

4.1 Cadre historique

Des seigneuries sont concédées dans le Bas-Saint-Laurent à compter de 1650. Cependant, le peuplement s'effectue avec une extrême lenteur alors qu'en 1790, de Rivière-du-Loup à Rimouski, on ne compte que 1250 habitants, dont 364 à Rivière-du-Loup (incluant Cacouna). Selon Fortin et Lechasseur (1993), la situation marginale de la région décourage la colonisation. Au XVII^e siècle, la traite des fourrures permet un certain temps le maintien de postes mais, dès cette époque, la surexploitation rend cette activité peu lucrative. De même, les établissements de pêche qui sont créés dans certaines seigneuries ne génèrent pas suffisamment de revenus pour rendre la région attrayante. En fait, seules les seigneuries où un seigneur résidant vient s'installer voient un certain développement se produire (Fortin et Lechasseur, 1993 : 109-117).

Le village de Cacouna se développe à partir du fief Le Parc de la seigneurie de Rivière-du-Loup. D'abord concédée comme seigneurie au sieur André Daulier du Parc en 1673, la terre est rétrocédée, puis concédée au seigneur de Rivière-du-Loup, Charles Aubert de La Chesnaye, qui accroît ainsi la largeur du domaine sur le fleuve à trois lieues et demie. En 1689, le fief Le Parc est augmenté d'environ une lieue vers l'est, lorsque l'espace non concédé entre les seigneuries de L'Isle-Verte et de Rivière-du-Loup est divisé entre les deux seigneuries (Lebel, 1975 : 31-33). En 1698, 22 personnes habitent Rivière-du-Loup. Jusqu'en 1750, ce lieu demeure l'un des plus développés avec L'Isle-Verte, Trois-Pistoles et Rimouski. Rivière-du-Loup joue le rôle de pôle régional en raison de sa plus grande proximité avec Québec et des possibilités de traite avec les Amérindiens (Fortin et Lechasseur, 1993 : 118). Le fief Le Parc demeure un espace marginal; dans l'aveu et dénombrement de 1721 de la seigneurie de Rivière-du-Loup, il est spécifié qu'il ne compte aucun établissement (Lebel, 1975 : 34).

En 1709, la seigneurie de Rivière-du-Loup passe à Joseph Blondeau. En 1754 les héritiers Blondeau la vendent à Pierre Claverie, puis ce dernier la cède au général James Murray en 1763, mais c'est Malcom Fraser qui exerce les droits seigneuriaux pendant plus de trente ans en vertu d'un bail (Lebel, 1975 : 42-44). Puis, en 1802, les héritiers Murray vendent la seigneurie à Henry Caldwell, qui la revend quelques mois plus tard à Alexandre Fraser (Fortin et Lechasseur, 1993 : 161).

La date exacte des premières concessions dans le fief Le Parc n'est pas connue. En 1758, des Acadiens fuyant la rivière Saint-Jean au Nouveau-Brunswick atteignent les habitations de Cacouna en novembre et y passent l'hiver (Lebel, 1975 : 41). Des concessions ont donc été accordées entre 1721 et 1758. En 1825, le seigneur de Rivière-du-Loup, Alexandre Fraser, fait rédiger par le notaire Jean-Baptiste Taché le papier terrier de sa seigneurie. Le document compile les transactions immobilières dans la seigneurie à partir de 1765. Dans le secteur de Cacouna, une trentaine de

terres sont concédées entre 1765 et 1780. En 1825, les premier et deuxième rangs de Cacouna sont occupés par 164 propriétaires (Lebel, 1975 : 43-44).

Très peu de cartographie ancienne existe pour illustrer cette période. Les plus anciennes cartes sont sans doute celles de Joseph Bouchette de 1815 et 1831. Il s'agit certes d'un travail magistral pour l'époque; mais celles-ci ne reflètent pas nécessairement la réalité de l'époque. En effet, les bâtiments placés régulièrement le long des routes ne représentent pas nécessairement des localisations précises et doivent être interprétés comme des indicateurs du peuplement. Au niveau du premier rang (chemin du Roy), sur les deux cartes, le peuplement semble s'interrompre entre la pointe de Rivière-du-Loup et le secteur de l'église de Cacouna, pour se concentrer plutôt du côté de L'Isle-Verte. Lebel (1975) explique d'ailleurs que les communications étaient plus faciles, pour la population, avec L'Isle-Verte qu'avec Rivière-du-Loup. L'église Saint-Georges est indiquée, ainsi qu'une route transversale partant du chemin du Roi. La carte de Bouchette de 1831 montre que le second rang (aujourd'hui la route 291) est ouvert complètement entre Rivière-du-Loup et L'Isle-Verte. Vis-à-vis de Cacouna, un chemin se rend au chemin du Roy, passant près de l'église, cette fois-ci qualifiée de chapelle, dans une position quelque peu excentrique par rapport aux chemins (figures 4 et 5).

Joseph Bouchette a également fourni des descriptions succinctes de Cacouna dans ses écrits. En 1815 il écrit : « Dans toute cette vaste propriété (la seigneurie de Rivière-du-Loup) il n'y a qu'une église; cependant dans la concession de St. Georges, près de Cacona, il y a une chapelle pour ceux que la distance prive d'aller régulièrement à l'église. Cacona forme presque une île, étant séparé de la terre ferme par un petit marais qui dans le printemps offre toujours un pâturage très-fertile : sur la Pointe de Cacona il y a plusieurs habitans » (Bouchette, 1815 : 555-556). Toujours selon Bouchette, la moitié de la première concession, ou premier rang, est cultivée en 1831. On y trouvait 1169 personnes, en majorité des familles de cultivateurs, mais il y avait quand même trois moulins à scie, vingt-trois artisans, un tavernier et un marchand (Bouchette, 1831).

Le premier prêtre missionnaire à parcourir la région est Ambroise Rouillard, qui œuvre de 1721 à 1768 (Fortin et Lechasseur, 1993 : 129). En 1783, le curé de Kamouraska, qui desservait également L'Isle-Verte, Cacouna, Trois-Pistoles et Rimouski, écrit le commentaire suivant : « Pour les gens de Cacouna, ils sont pauvres, aiment beaucoup les ministres du seigneur et zèle pour leur religion. La majeure partie sont des Acadiens (*sic*) » (cité dans Lebel, 1975 : 49).

À compter de 1783, L'Isle-Verte reçoit un prêtre résidant qui, jusqu'en 1813, doit également desservir Cacouna, Trois-Pistoles, Rimouski et le Madawaska (Fortin et Lechasseur, 1993 : 162-164). En 1785, les « habitants de Kakona » demandent à être officiellement rattachés à la paroisse de L'Isle-Verte, vers où les communications sont plus faciles. En 1802, on envisage de faire de Cacouna une paroisse séparée. Une première chapelle en bois est bâtie en 1810 et des registres séparés de ceux de L'Isle-Verte sont ouverts en 1813. La paroisse de Saint-George-

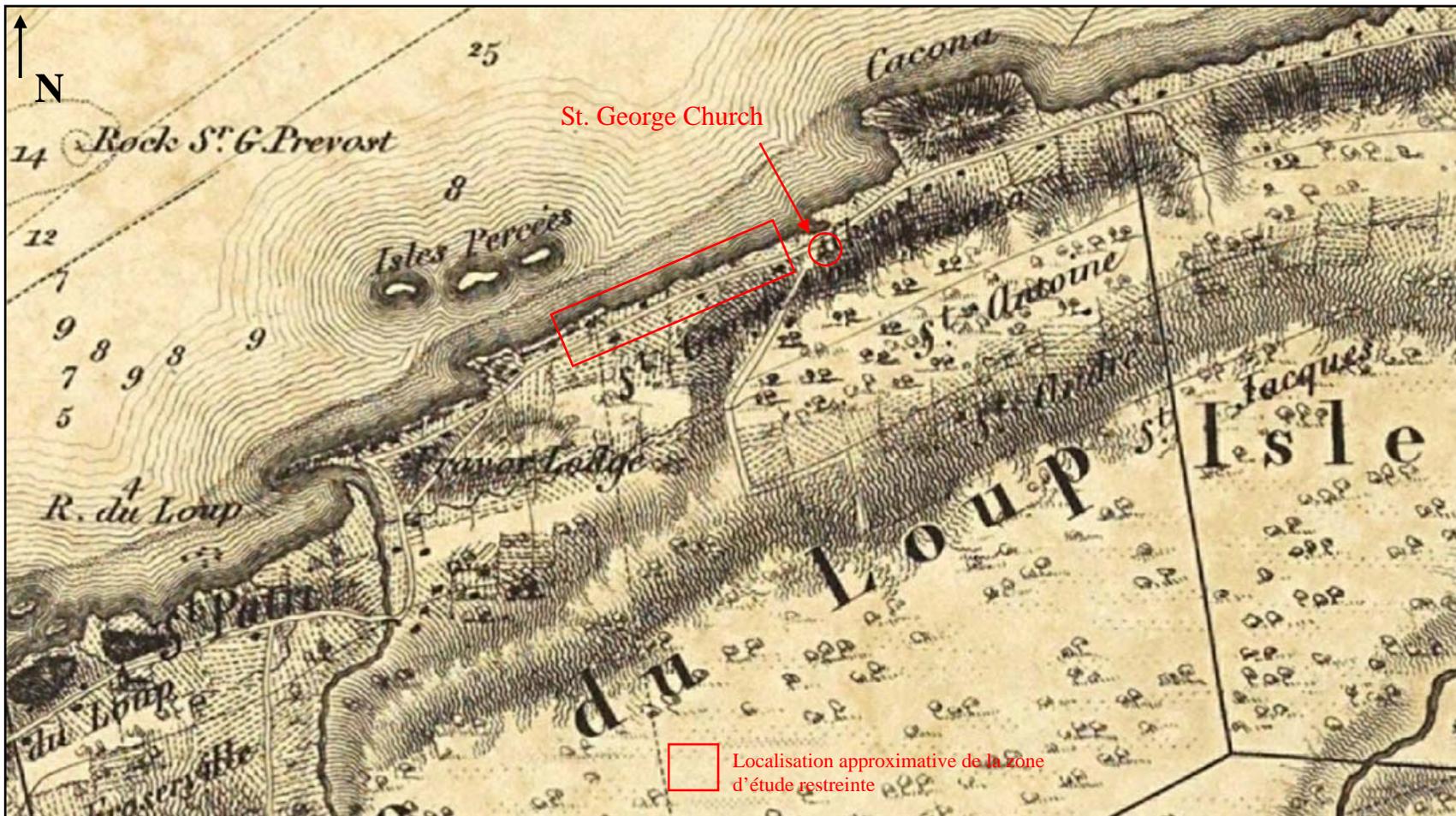


Figure 4 : Extrait de *Topographical map of the province of Lower Canada : shewing its division into districts, counties, seigniories & townships*, 1815, Joseph Bouchette (Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/3450/1815/B68 DCA ro)

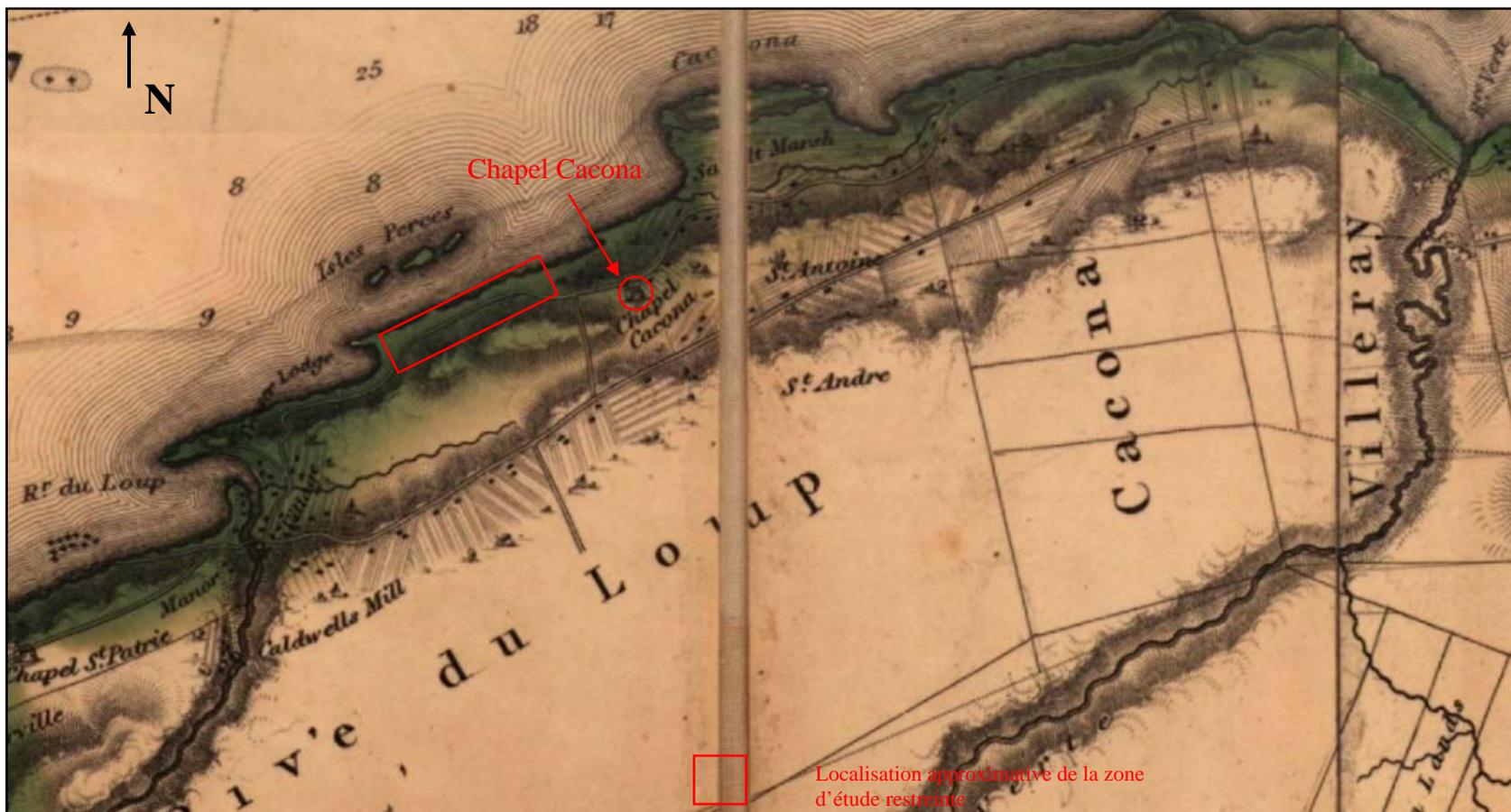


Figure 5 : Extrait de *Topographical map of the districts of Quebec, Three Rivers, St. Francis and Gaspé, Lower Canada, 1831*, Joseph Bouchette (Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/3450/1815/B68 DCA ro)

de-Cacouna est érigée canoniquement en 1825, puis civilement en 1835. Une municipalité de village est détachée en 1869 (Lebel, 1975 : 58-78). La carte régionale de la province de Québec de 1885 montre bien les voies de communication existantes à cette date (figure 6). La carte cadastrale de 1931 montre les divisions administratives et la division des terres à l'extérieur du village. On y voit également trois églises (figure 7).

Il faudra de nombreuses années avant que les habitants s'entendent sur la localisation de l'église. Les autorités religieuses vont elles-mêmes laisser trainer les choses, pressentant que l'augmentation de population dans les rangs va permettre l'ouverture de nouvelles paroisses. En effet, la municipalité de Saint-Arsène est détachée en 1845 et la paroisse de Saint-Arsène est créée en 1846.

C'est tout près de la première chapelle que seront construits le presbytère et l'église en pierre. Avec l'érection en paroisse, la chapelle avait pris le statut d'église. Après de nombreuses réparations à ce bâtiment de bois, l'église en pierre est finalement construite entre 1845 et 1848, à proximité (1 arpent [60 m]) de la chapelle (Lebel, 1975 : 146-152). La construction du presbytère a débuté en 1835 et s'est achevée en 1840 (Lebel, 1975 : 118). Ces deux bâtiments ont été classés monuments historiques en 1957 (tableau 3) et font partie de l'ensemble institutionnel de Saint-Georges-de-Cacouna, qui comprend également le cimetière, la cloche, la maison du sacristain, le monument du 150^e anniversaire et la salle communautaire (RPCQ, ILCQ).

Avec la présence de la chapelle à partir de 1810, un noyau villageois commence à se former, avec ses marchands, ses artisans et ses notables. Une première maison d'école est construite par le curé Quertier en 1838 et sert d'école mixte jusqu'à la construction du couvent en 1857, puis continue comme école pour garçons jusqu'en 1952, année de construction du collège Saint-Georges. Un particulier la rachète alors pour en faire une résidence (figure 8) (Lebel, 1975 : A7). L'école, le couvent et le collège sont tous trois situés près de l'église.

À partir des années 1840, Cacouna commence à être remarqué comme site de villégiature par les riches habitants des grandes villes. Dans les années qui vont suivre, Cacouna deviendra l'une des places d'eau les plus populaires du Bas-Saint-Laurent. Ce sont d'abord les goélettes à voile, puis, à partir de 1842, les bateaux à vapeur et, à partir de 1872, le train, qui chaque été amènent le lot des touristes. En 1851, près de 600 visiteurs séjournent dans le village et, dans les années 1870, la population peut augmenter de 3000 personnes certaines fins de semaine (Dionne et Pelletier, 1995 : 8).

La bande de terrain qui s'étend entre le chemin du Roy et le bord de la falaise n'avait jamais été considérée comme favorable à l'agriculture. Beaucoup de villégiateurs vont ainsi acheter des terrains et y construire des villas parfois imposantes. Plusieurs hôtels seront également bâtis dans cette bande de terrain (Lebel, 1975 : 243-244). Avant la construction des hôtels et villas, plusieurs familles

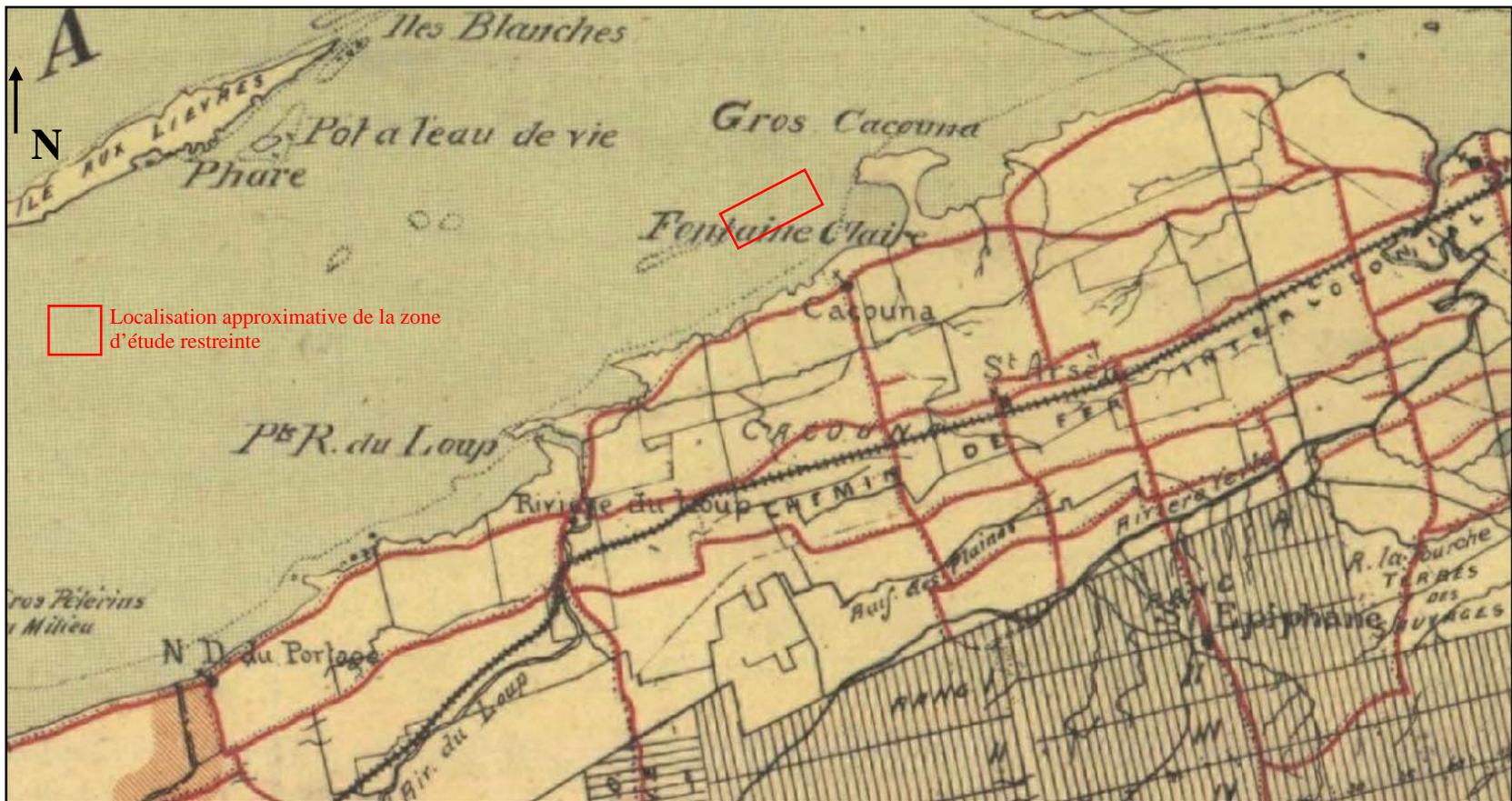


Figure 6 : Extrait de Carte régionale de la province de Québec comprenant les comtés de Temiscouata, Kamouraska, L'Islet, Montmagny, Bellechasse, Levis et partie de ceux de Beauce, Lotbiniere et Megantic (Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G 3450 s253 C37 6 1885 DCA)

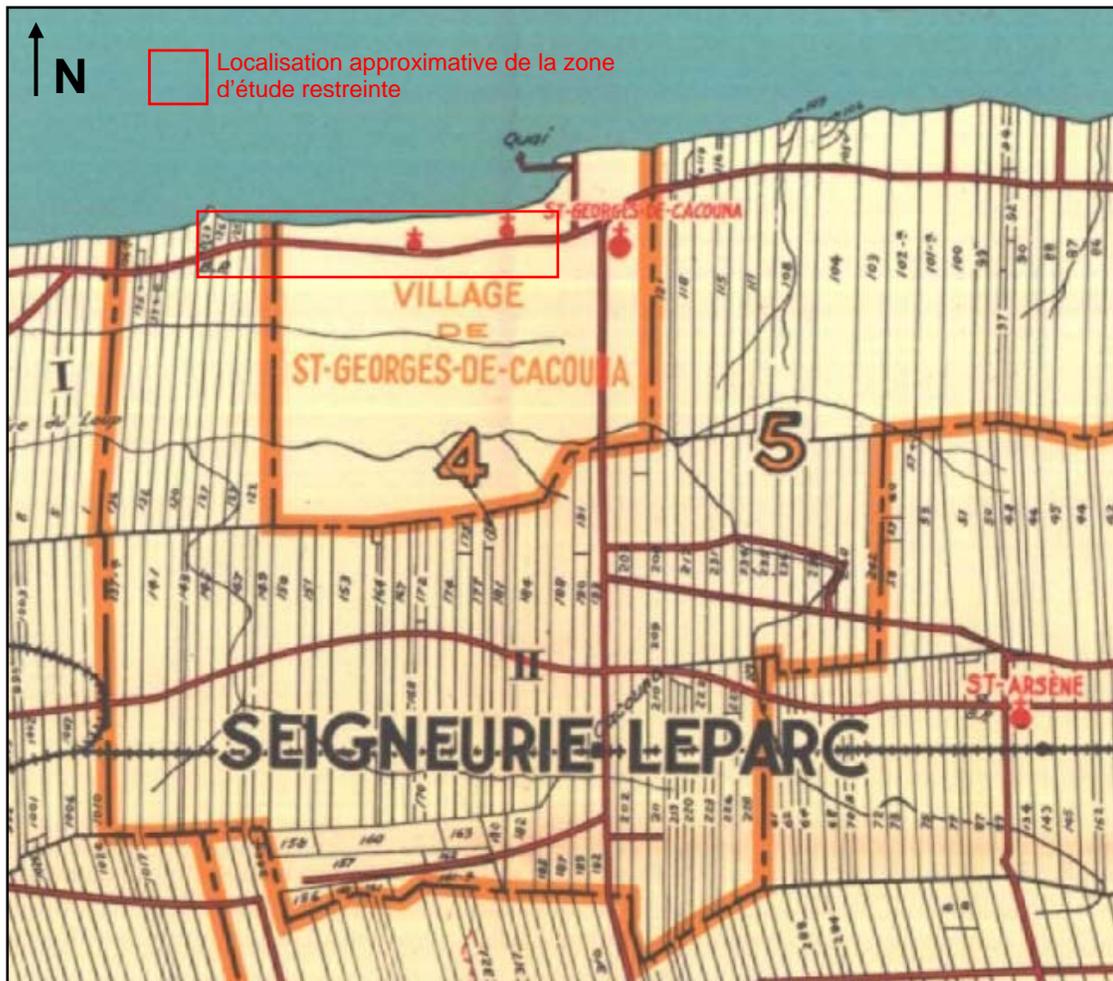


Figure 7 : Extrait de *Plan du comté de Témiscouata d'après le Cadastre, 1931* (Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G 3450 s253 C37 6 1885 DCA)



Figure 8 : L'ancienne école de village de 1838, transformée en résidence (tiré de Lebel, 1975 : A7)

Tableau 3 : Biens culturels inventoriés localisés à l'intérieur de la zone d'étude élargie du projet n° 154-02-0289 (Répertoire du patrimoine culturel du Québec et Inventaire des lieux de Culte du Québec)

Bien culturel	Ensemble institutionnel dont il fait partie (le cas échéant)	Statut et année	Année de construction	Localisation
Église de Saint-Georges	Ensemble institutionnel de Saint-Georges	Monument historique (1957)	1845-1848	Rue de l'Église, Cacouna
Presbytère de Saint-Georges	Ensemble institutionnel de Saint-Georges	Monument historique (1957)	1835-1841	Rue de l'Église, Cacouna
Cimetière de Saint-Georges	Ensemble institutionnel de Saint-Georges	Inventorié (2003)		Rue de l'Église, Cacouna
Cloche	Ensemble institutionnel de Saint-Georges	Inventorié (2003)		Rue de l'Église, Cacouna
Maison du sacristain	Ensemble institutionnel de Saint-Georges	Inventorié (2003)		Rue de l'Église, Cacouna
Monument du 150 ^e anniversaire de Saint-Georges	Ensemble institutionnel de Saint-Georges	Inventorié (2003)	1975	Rue de l'Église, Cacouna
Salle communautaire	Ensemble institutionnel de Saint-Georges	Inventorié (2003)		Rue de l'Église, Cacouna
Église Saint-James-the-Apostle	Ensemble institutionnel de l'église Saint-James-the-Apostle	Inventorié (2003)	1865	Rue du Patrimoine
Presbytère de l'église Saint-James-the-Apostle	Ensemble institutionnel de l'église Saint-James-the-Apostle	Inventorié (2003)		Rue du Patrimoine

de cultivateurs eurent l'idée de construire de petites maisons sur leur propriété, ou encore, d'effectuer des modifications à un bâtiment existant, comme le fournil. L'été venu, la famille du cultivateur s'installait dans la petite maison et louait la maison familiale aux touristes. On comptait 52 petites maisons à Cacouna en 1862 mais, vers 1885, il n'en restait plus qu'une vingtaine. Aujourd'hui, elles ont été transformées en résidences, chalets ou même remises (Dionne et Pelletier, 1995 : 28-29).

La construction du premier hôtel se fait en 1852. Son propriétaire, le marchand Benjamin Dionne, le loue à John Kelly, qui ouvre en 1853 le St. George's Hotel, qui deviendra le Jean's Hotel vers 1863, puis le Mansion House en 1872. Il était situé au bout de la rue de l'Église et a complètement brûlé en 1966. Il y eut également l'hôtel

Dufferin (figure 9). En 1862, est construit un nouvel hôtel St. George's, qui fut rebaptisé St. Lawrence Hall en 1867 et qui sera agrandi plusieurs fois (Dionne et Pelletier, 1995 : 5-6). Une publicité de 1870 précisait que l'établissement pouvait accueillir 600 invités et vante la venue de 3000 touristes à Cacouna durant l'été (LeMoine, s. d.; voir aussi la figure 10).



Figure 9 : Hôtel Dufferin, 1900 (Fonds Belle-Lavoie, Musée du Bas-Saint-Laurent, bl0167)

Une trentaine de villas seront construites entre 1863 et 1912 dont le groupe des maisons Mackay, Airlie et Gaywood, les plus extravagantes, dites Pine Cottage et Rockcliff, ou l'immense Montrose, construite par la famille Allan et devenue un monastère de Capucins.

Deux églises protestantes (figure 11) seront aussi construites pour satisfaire aux besoins des touristes majoritairement anglophones et souvent de religion protestante. La première, l'église anglicane Saint-James-the-Apostle, construite en 1865, et son presbytère, tous deux de bois, constituent d'ailleurs un site patrimonial exceptionnel de la région du Bas-Saint-Laurent (ILCQ). La seconde, l'église presbytérienne, a été construite vers 1870 et démolie en 1951. Il en existe une photographie dans la publication de Dionne et Pelletier (1995).

La présence de touristes va attirer à Cacouna un autre groupe distinctif, soit les Malécites. En 1827, un groupe d'une centaine de Malécites se voit octroyer une réserve (Viger) derrière la seigneurie de L'Isle-Verte (aujourd'hui Saint-Épiphane). Durant toute la période d'existence de cette réserve, le groupe subira les pressions des habitants, qui considèrent que celle-ci, peu exploitée pour l'agriculture, nuit à la progression de la colonisation. De fait, les Malécites n'habitent la réserve qu'à certaines périodes de l'année. L'été, plusieurs familles s'installent à Cacouna et

St. Lawrence Hall, Cacouna.

THIS ESTABLISHMENT has been considerably ENLARGED during the past winter, and is now capable of affording accommodation for **SIX HUNDRED GUESTS**. Additional land has been purchased and laid out in Pleasure Grounds ; it is beautifully situated on the Banks of the St. Lawrence, commanding a fine view of the River ; and the Steamers and Vessels pass up and down in close proximity to the place. The BATHING accommodation has also been much improved. Billiard Tables, Bowling Alleys, &c., &c., on the premises. Instrumental Band always in attendance. There is a Telegraph Office in the Hotel, an advantage not possessed by any place on the North Shore ; and with the advantage of Railroad and Steamboat conveyance daily, it stands unrivalled by any other place of the description in Canada. It is superfluous to say more in its favour than the fact that a number of the most prominent citizens of the Province have there built beautiful residences and occupy them during the Summer months : probably not less than **THREE THOUSAND** people are located here in various cottages. There are three different places of public worship in the village. Stabling has been erected on the premises, enabling parties to keep their own Horses and Carriages at reasonable rates. The Proprietor has also arranged with Mr. VILLIERS, of Quebec, to take down a Stable of Horses, and give riding lessons daily ; he has a number of Side Saddles for the use of Ladies. In fact, no pains have been spared to render this place a favourite resort during the summer months. Liberal arrangements will be made with parties remaining the whole or part of the Season. Transient visitors charged at the rate of \$2.50 per day.

A Messrs. SHIPMAN, JUNR., & KENLEY,
MAY, 1870. MANAGERS.

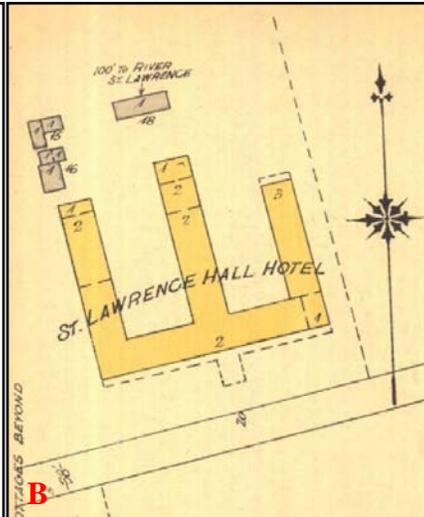


Figure 10 : **A** - L'hôtel St. Lawrence Hall. Publicité de l'hôtel St. Lawrence Hall dans le *Tourist's note-book* (LeMoine, s. d.)
B - Extrait du plan de Goad pour Cacouna en 1896 (Goad, 1896). On peut voir l'ensemble du plan à la figure 15
C - « Entrée principale de l'hôtel St. Lawrence Hall », vers 1885 (Fonds Livernois, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, tiré de Dionne et Pelletier, 1995 : 48)
D - Illustration du St. Lawrence Hall (tiré de Lebel, 1975 : A42)

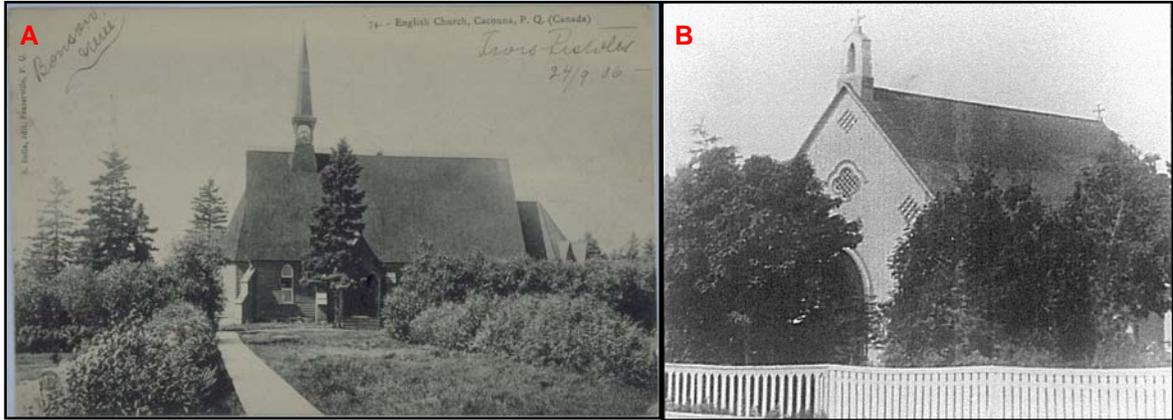


Figure 11 : L'église Saint-James-the-Apostle (A) et l'église presbytérienne (B) de Cacouna (Collection numérique de cartes postales, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CP 303 CON; Dionne et Pelletier, 1995 : 47)

ailleurs (comme la pointe de Rivière-du-Loup, La Malbaie) et fabriquent des objets d'artisanat, principalement des paniers de vannerie. Pour les touristes, la visite du camp des Malécites constitue une attraction obligée. Pour les Malécites, la vente d'artisanat assure un revenu appréciable (Johnson, 1995).

Après la rétrocession de la réserve de Viger en 1869, les Malécites se retrouvent sans propriété foncière, une situation intenable pour le Département des Affaires des Sauvages. La réserve de Whitworth sera d'abord achetée pour les Malécites en 1875, mais, impropre à la culture et même à la construction de maisons, elle ne sera pas utilisée par le groupe. Celui-ci réussit finalement à convaincre le Département d'acheter un lot de terre à Cacouna. La réserve de Cacouna, la plus petite au Canada, est située à la pointe de Cacouna, donc en dehors de la zone d'étude restreinte (Johnson, 1995).

Au XX^e siècle, avec la guerre et la crise économique, l'industrie touristique et celle de la vente d'artisanat vont péricliter. Peu à peu, les familles malécites quittent la réserve de Cacouna, à l'exception d'une famille qui y reste jusqu'à la mort de Joseph Launière en 1972. Dispersés, les Malécites de Viger vont presque tomber dans l'oubli. Dans les années 1980, des descendants entament des démarches pour fonder la Première Nation Malécite de Viger. En 2000, les bureaux du conseil de bande construits sur la réserve de Cacouna sont inaugurés (Johnson, 1995).

D'abord un petit village de campagne à compter de la fin du XVIII^e siècle, Cacouna se transforma, au XIX^e siècle, pour devenir un lieu de villégiature prisé par les riches habitants des grandes villes. Cette vocation touristique demeure encore aujourd'hui, mais à une moins grande échelle. Par ailleurs, l'ouverture du port en eaux profondes de Gros-Cacouna en 1980 a entraîné la venue de travailleurs qui résident au village. Les « scènes de rue » prises au début du XX^e siècle permettent de voir que l'emprise de la route n'a guère été modifiée (figures 12 et 13), tout comme le plan de Goad de 1896, qui montre bien la proximité des bâtiments avec celle-ci (figure 14).



Figure 12 : « Scène de rue, Cacouna », S. Belle, Fraserville (Collection numérique de cartes postales, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CP 302 CON)



Figure 13 : « Scène de rue, Cacouna », E. Rivard, Cacouna (Collection numérique de cartes postales, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CP 300 CON)

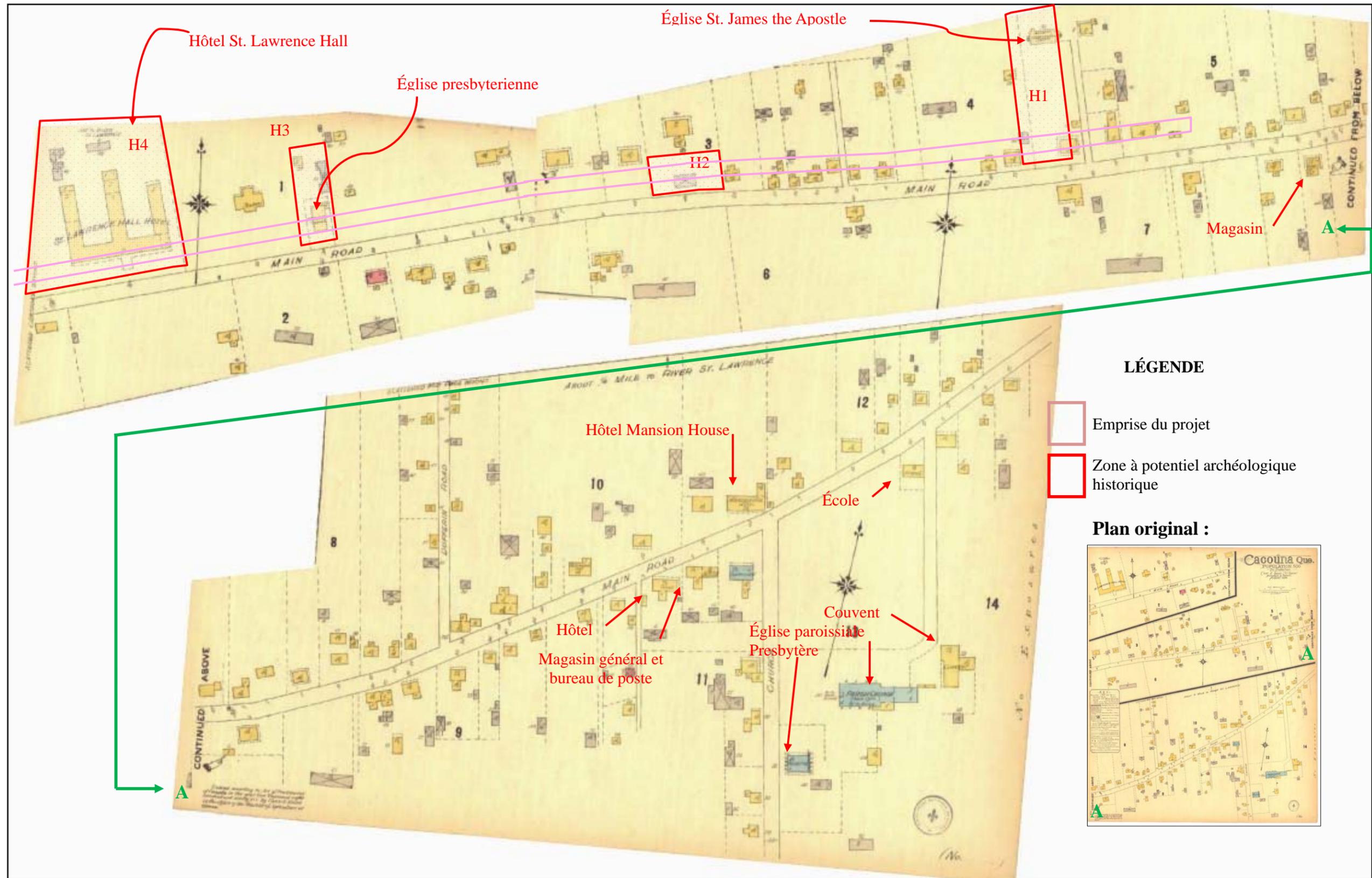


Figure 14 : Zone à potentiel archéologique historique H1 à H4, et principaux points d'intérêt. Plan de Charles E. Goad de 1896 (Bibliothèque et Archives nationales du Québec, G/3454/S288G475/1896/G63 CAR).

4.2 État des connaissances en archéologie

Un seul site archéologique historique, CIEj-8 (figure 2, tableau 4, plans 1 et 2 ou 3), est répertorié à l'intérieur des limites de la zone d'étude restreinte (ISAQ). Il confirme la présence d'un ancien four à rouir le lin. Une inventaire archéologique réalisé à l'automne 1973 a permis de décrire les vestiges hors sol de ce four qui est situé derrière le cadre bâti du côté ouest de la route 132, près du bord de la première terrasse du fleuve (Proulx, 1973). Ce site présenterait, selon l'ethnologue Jean-Claude Dupont, un intérêt particulier : « si cette structure servait à rouir le lin, nous aurions affaire à une technique bien régionale et inconnue dans les autres régions » (Proulx, 1973 : 15).

Un autre site archéologique historique, CIEj-7, est localisé dans les limites de la zone d'étude élargie (figure 2; tableau 4). Il s'agit d'un ancien four à chaux découvert sur une plage, à environ 230 m au nord-est de l'ancien quai de Cacouna (Rousseau, 1971). La fouille archéologique (Picard, 1971) a permis de confirmer la fonction de cette structure hors sol. Un deuxième inventaire archéologique (Samson, 1972) a permis de confirmer la présence de couches de chaux et de charbon de bois à l'est du four ainsi que celle d'un fourneau dans lequel s'était formé un tablier de chaux (Samson, 1972 : 23). Enfin, deux autres sites archéologique historique sont répertoriés dans la zone d'étude élargie : un au sud (CIEj-6) dans la ville de Rivière-du-Loup et deux au nord (CIEi-6) entre Cacouna et L'Isle-Verte (figure 2; tableau 5).

Deux études de potentiel archéologique ont déjà été réalisées à proximité de la zone d'étude du projet (Ethnoscop, 1980, 1990). De plus, sept inventaires archéologiques ont déjà été effectués dans les limites de la zone d'étude élargie (Arkéos, 2007; Chrétien, 1997; Dumais, 1979; Patrimoine Experts, 2003; Pintal, 1998, 2003; Ruralys, 2008). Deux de ces inventaires recoupent la zone d'étude restreinte (Patrimoine Experts, 2003; Pintal, 2003) (figure 2).

Tableau 4 : Site archéologique historique connu localisé à l'intérieur de la zone d'étude restreinte du projet n° 154-02-0289

Nom du site	Code Borden	Identification culturelle	Localisation	Références
Four à rouir le lin	CIEj-8	Euroquébécois	Rive sud du fleuve Saint-Laurent entre Rivière-du-Loup et Saint-Georges-de-Cacouna, à environ 200 m de la rive et à environ 1,5 km du centre de l'aire d'étude restreinte	Proulx, A., 1973

Tableau 5 : Site archéologique historique connu localisé dans la zone d'étude élargie du projet n° 154-02-0289

Site	Distance du centre de l'aire d'étude restreinte	Identification culturelle	Fonction du site	Localisation informelle	Bassin hydrographique	Altitude (en m)	Références
CIEj-7	2 km au nord-est	Euroquébécois 1800-1899	Four à chaux	230 m au nord-est de l'ancien quai de Cacouna	Saint-Laurent	ND	Samson, G., 1972, 2003a; Picard, P., 1971a; Samson, G., et A. Sasseville, 2003; Devoe, É., 2004

ND : information non disponible.

4.3 Potentiel archéologique historique

Toute la superficie de la zone d'étude restreinte du projet MTQ n° 154-02-0289 (56 081 m²) est considérée comme une vaste zone d'intérêt archéologique. En effet, l'inspection visuelle de l'emprise du MTQ et des abords de la rue du Patrimoine (route 132) a permis de constater qu'un bon nombre de propriétés sont toujours occupées par des bâtiments anciens. Compte tenu de la superficie de cette zone d'étude, il s'est cependant avéré impossible d'analyser l'ancienneté de l'occupation historique de chacune des propriétés qui bordent l'emprise du projet routier. La probabilité de mettre au jour des vestiges d'occupations historiques anciennes est donc forte sur l'ensemble de la zone d'étude restreinte.

L'inspection visuelle a aussi permis de constater que l'emprise actuelle de la route 132 correspond en grande partie au tracé de l'ancienne route. De nombreux bâtiments anciens sont présents de part et d'autre de la route, dont plusieurs très près des limites de l'emprise. Ce contexte atteste que le tracé de l'ancienne route n'a pas été modifié de manière importante. Cependant, ce tronçon de la route 132 a sans doute été perturbé lors de l'implantation des réseaux d'aqueduc et d'égout dans la municipalité de Cacouna. Malgré la probabilité de mettre au jour d'anciens niveaux de circulation et des vestiges d'anciennes canalisations, aucune zone à potentiel archéologique historique n'a été définie dans les limites de l'emprise du MTQ ou dans l'emprise des quatre servitudes de drainage prévues dans ce projet d'aménagement routier.

Par ailleurs, la consultation des dossiers historique et archéologique ainsi que l'analyse de la cartographie ancienne (très peu nombreuse) ont permis de définir cinq zones à potentiel archéologique historique (tableau 6, plans 3, 6 et 7).

La zone à potentiel H1 correspond à la totalité du lot cadastral n° 160 (plan 7; figure 14), sur lequel se trouvent l'église Saint-James-the-Apostle (figure 15A) et l'emplacement de l'ancienne résidence d'été du pasteur anglican (photo 7). L'église actuelle, construite en 1885, a été précédée d'un premier bâtiment construit en 1865. Quant à la résidence d'été, elle a été achetée et rénovée en 1891, et fut baptisée The Clergy House of Rest (figure 15B). Elle a été démolie en 1960, après avoir servi de presbytère pendant une dizaine d'années.

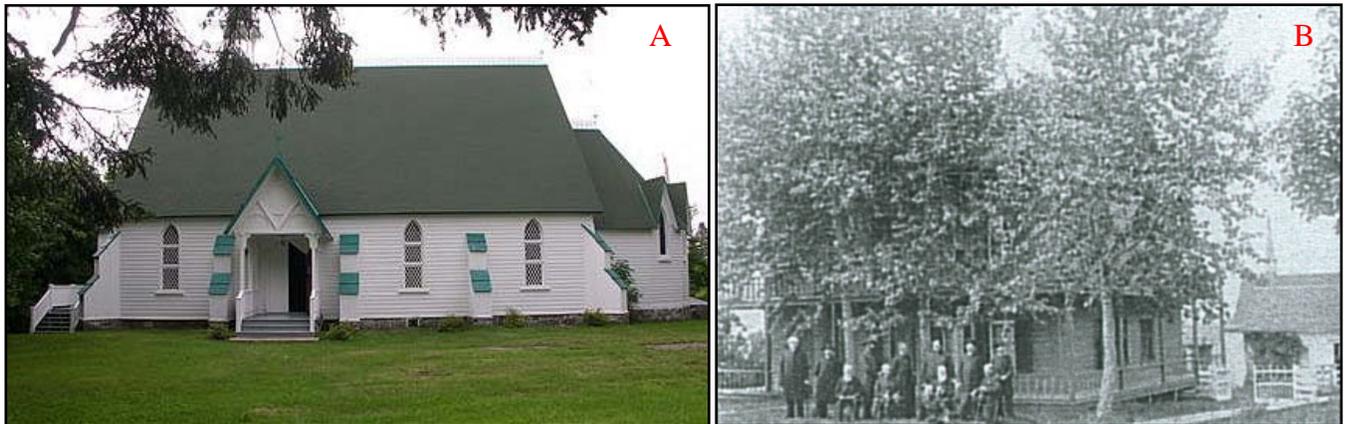


Figure 15 : Église Saint-James-the-Apostle [A] (www.lieuxdeculte.qc.ca) et The Clergy House of Rest [B] (Dionne et Pelletier, 1995 : 31)

La zone à potentiel H2 occupe la partie avant du lot cadastral n° 181 (plan 6), et sa partie arrière est occupée par la villa Mackay construite en 1866 et modifiée en 1926 (photo 8). Le potentiel archéologique de cette zone est justifié par la présence d'une dépendance de dimension appréciable, illustrée sur le plan de Goad de 1896 (figure 14). La superficie du jardin de madame Mackay suggère que ce bâtiment est une serre qui a probablement été démolie lors des travaux de 1926. Une petite serre occupe actuellement la partie centrale de la zone à potentiel H2 (photo 8).

La zone à potentiel H3 est localisée sur les lots cadastraux 193, 194-1 et 194-ptie, aujourd'hui occupés par des résidences (plan 6). John Ross, important commerçant de bois de la fin du XIX^e siècle, se fait construire une villa de style néogothique vers 1865, sur le lot cadastral n° 194-3 (plan 6; photo 9). Fervent presbytérien, il fait construire en 1869 une église sur le lot voisin au nord (figure 14). La confrontation entre la cartographie actuelle et le plan de Goad de 1896 suggère que l'église et ses dépendances occupaient les lots 193, 194-1, 194-ptie et peut-être même les lots 188-1 et 188-ptie (plan 6; figure 14). Le départ de nombreuses familles anglophones a entraîné la fermeture de cette église en 1951 et sa démolition peu de temps après.

La zone à potentiel H4 occupe la totalité du lot cadastral n° 197-A (plan 6), sur lequel avait été construit un hôtel, le St. Lawrence Hall, au cours de la décennie 1860 (figure 14). Cet hôtel de grande envergure pouvait accueillir plus de 600 visiteurs. Le complexe hôtelier comportait également de nombreuses dépendances. Cet

imposant bâtiment fut rasé par les flammes en 1903 et la villa qui occupe aujourd'hui cette propriété a été construite vers 1912 (photo 10).

La zone à potentiel H5 correspond à la totalité du lot cadastral n° 135 (plan 3), sur lequel a été découvert en 1973 (Proulx, 1973) le site archéologique ClEj-8, constitué des vestiges d'un four à rouir le lin. Considérant qu'aucune fouille archéologique n'a été réalisée sur le site et qu'aucun nouveau constat n'a pu être fait lors de l'inspection visuelle de l'emprise du projet, la superficie de la zone à potentiel H5, correspond au lot cadastral n° 135.



Photo 7 : Zone à potentiel historique H1, terrain vacant devant l'église Saint-James-the-Apostle, vue en direction ouest (154-02-0289-11-
NUM1 4)



Photo 8 : Zone à potentiel historique H2, espace vacant devant la villa Mackay, vue en direction nord-ouest (154-02-0289-11-
NUM1-12)



Photo 9 : Zone H3, emplacement de l'ancienne église presbytérienne, vue en direction ouest (154-02-0289-11-NUM1-23)



Photo 10 : Zone H4, édifice actuel qui a remplacé l'hôtel St. Lawrence Hall, vue en direction ouest (154-02-0289-11-NUM1-26)

Tableau 6 : Description des zones à potentiel archéologique historique et du plan d'intervention

Zone à potentiel	Contexte historique	Localisation	Superficie	Potentiel archéologique	Plan d'intervention
H1	<p>La première église Saint-James-the Apostle a été construite en 1865 et la deuxième (église actuelle) en 1885. Construction en 1891 d'une résidence d'été pour les pasteurs anglicans, baptisée The Clergy House of Rest. Cette maison fut démolie en 1960.</p>	<p>Située sur le lot cadastral n° 160 et portant le n° 280, rue du Patrimoine (route 132).</p>	7799 m ²	<p>La deuxième église semble avoir été construite sur les mêmes fondations que la première. En ce qui a trait à la résidence d'été, le périmètre des fondations est apparent à la surface du sol.</p> <p>Probabilité de mettre au jour des vestiges des fondations de ces deux bâtiments ainsi que ceux d'une dépendance (plan de Goad de 1896) ou de latrines.</p>	<p>Si le projet nécessite l'aménagement d'un chemin de contournement ou d'autres travaux, il est recommandé de réaliser un inventaire archéologique préalable au moyen de deux tranchées perpendiculaires de 1 m sur 10 m, excavées mécaniquement et croisant les fondations apparentes.</p>
H2	<p>Construction de la villa Mackay en 1866. La zone à potentiel H-2 concerne toutefois une dépendance illustrée sur le plan de Goad de 1896 et aujourd'hui disparue.</p>	<p>La villa Mackay est située sur le lot cadastral n° 181 et porte le n° 545, rue du Patrimoine (route 132).</p>	1225 m ²	<p>Présence anticipée d'une dépendance dans la partie avant de la propriété du côté de la rue du Patrimoine (route 132). Compte tenu des dimensions du jardin de madame Mackay, il pourrait s'agir d'une grande serre.</p>	<p>Si le projet nécessite l'aménagement d'un chemin de contournement ou d'autres travaux, il est recommandé de réaliser un inventaire archéologique préalable au moyen de sondages excavés à la pelle mesurant environ 900 cm² et d'une densité d'un sondage tous les 15 m, le long d'alignements eux-mêmes espacés les uns des autres de 15 m.</p>
H3	<p>Construction vers 1869 d'une église presbytérienne dans la partie nord-est de la propriété de monsieur John Ross, qui y avait précédemment (vers 1865) fait construire une villa. L'église fut démolie peu de temps après sa fermeture en 1951.</p>	<p>La villa Ross est située sur le lot cadastral n° 194-3 et porte le n° 497, rue du Patrimoine (route 132), alors que l'église presbytérienne et ses dépendances semblent avoir occupé les lots 193, 194-1, 194 ptie, 188-1 et 188 ptie, localisés au nord-est de la villa.</p>	2743 m ²	<p>Probabilité de mettre au jour les vestiges des fondations de l'église et de quelques dépendances situées derrière.</p>	<p>Si le projet nécessite l'aménagement d'un chemin de contournement ou d'autres travaux, il est recommandé de réaliser un inventaire archéologique préalable au moyen de sondages excavés à la pelle mesurant environ 900 cm² et d'une densité d'un sondage tous les 15 m, le long d'alignements eux-mêmes espacés les uns des autres de 15 m.</p>

Tableau 6 : Description des zones à potentiel archéologique historique et du plan d'intervention (suite)

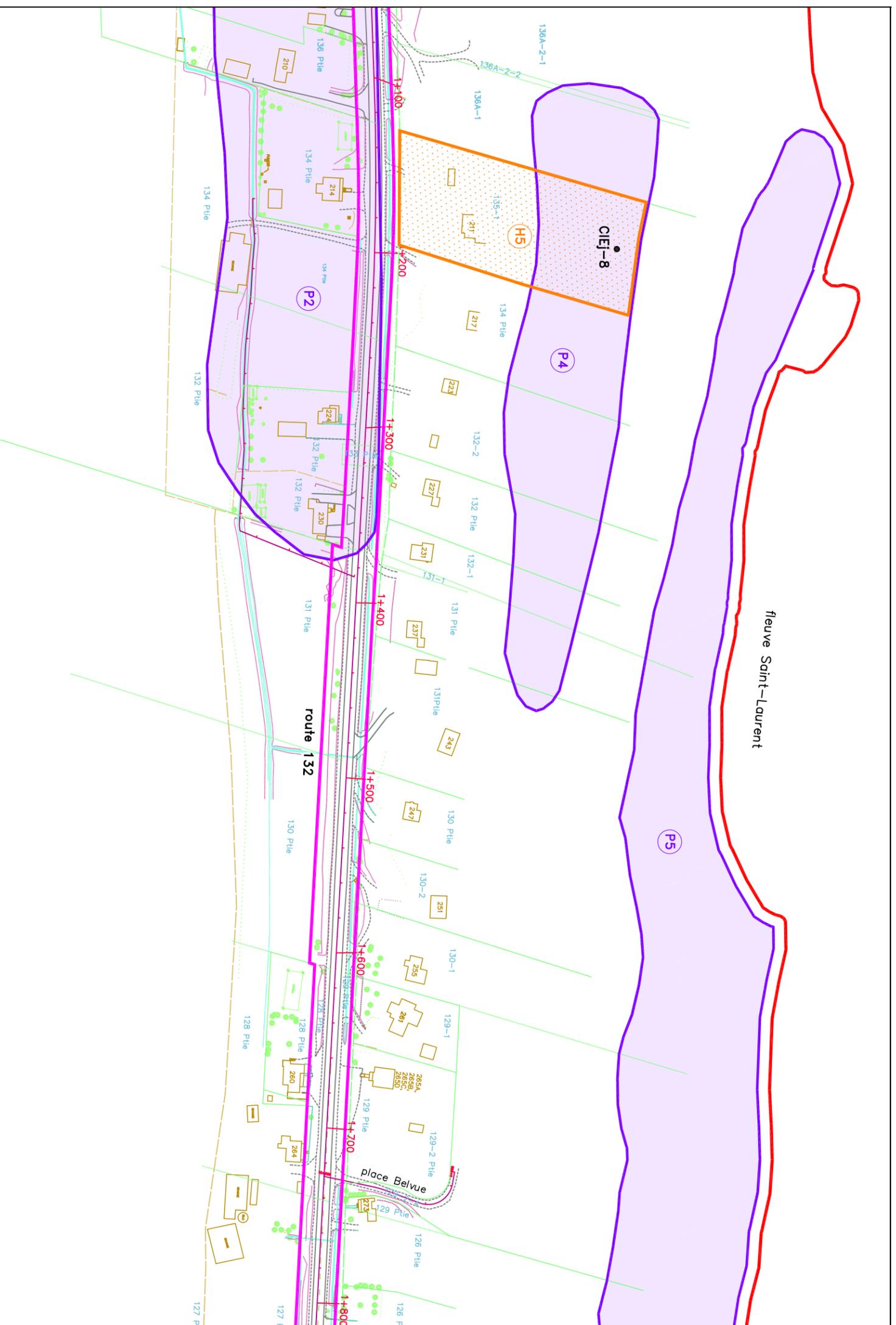
Zone à potentiel	Contexte historique	Localisation	Superficie	Potentiel archéologique	Plan d'intervention
H4	Ouverture en 1863 du St. George's Hotel, qui deviendra plus tard le St. Lawrence Hall. La totalité du complexe hôtelier qui pouvait accueillir environ 600 personnes a brûlé en 1903. Vers 1912, Frank W. Ross fit construire l'élégant cottage qui occupe aujourd'hui la partie arrière de la propriété.	Le cottage qui sert aujourd'hui de résidence et de clinique est situé sur le lot cadastral n° 197-A et porte les n°s 483A et 483B, rue du Patrimoine (route 132).	25 579 m ²	Probabilité de mettre au jour de nombreux vestiges des fondations des différentes ailes de l'hôtel et de ses nombreuses dépendances.	Si le projet nécessite l'aménagement d'un chemin de contournement ou d'autres travaux, il est recommandé de réaliser un inventaire archéologique préalable au moyen de sondages excavés à la pelle mesurant environ 900 cm ² et d'une densité d'un sondage tous les 15 m, le long d'alignements eux-mêmes espacés les uns des autres de 15 m.
H5	Présence sur la première terrasse du fleuve d'un four à rouir le lin, dont les dates de construction et d'utilisation n'ont pu être précisées (Proulx, 1973).	Emplacement du site archéologique CIEJ-8, dans la partie arrière du lot 135-1, sur la première terrasse du fleuve.	La superficie de la zone à potentiel H-5 est plus grande que celle du site CIEJ-8 et englobe la totalité du lot cadastral n° 135. 9006 m ²	Les vestiges apparents d'un ancien moulin à rouir le lin ont été décrits en 1973. Aucune autre intervention archéologique n'a été réalisée depuis.	Si le projet nécessite l'aménagement d'un chemin de contournement ou d'autres travaux, il est recommandé : 1) de procéder à une inspection visuelle de la partie arrière du lot afin de vérifier l'état actuel des vestiges; 2) de réaliser un inventaire archéologique préalable dans la partie avant du lot, près de la route 132, au moyen de sondages excavés à la pelle mesurant environ 900 cm ² et d'une densité d'un sondage tous les 15 m, le long d'alignements eux-mêmes espacés les uns des autres de 15 m.

PROJET n° 154-02-0289
MUNICIPALITÉ DE CACOUNA

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

ZONES À POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
P2 (partie), P4, P5 (partie) ET H5

PLAN 3



— ZONE D'ÉTUDE RESTREINTE

— EMPRISE À L'ÉTUDE

— 1+100 LIGNE DE CENTRE ET KILOMÉTRAGE

— ZONE À POTENTIEL PRÉHISTORIQUE

— NUMÉRO DE ZONE

— ZONE À POTENTIEL HISTORIQUE

— NUMÉRO DE ZONE

● CIEJ-8 SITE ARCHÉOLOGIQUE RECENSÉ

— LIMITE DE CADASTRE

— NUMÉRO DE CADASTRE

0 25 50 m
ÉCHELLE 1 : 2500



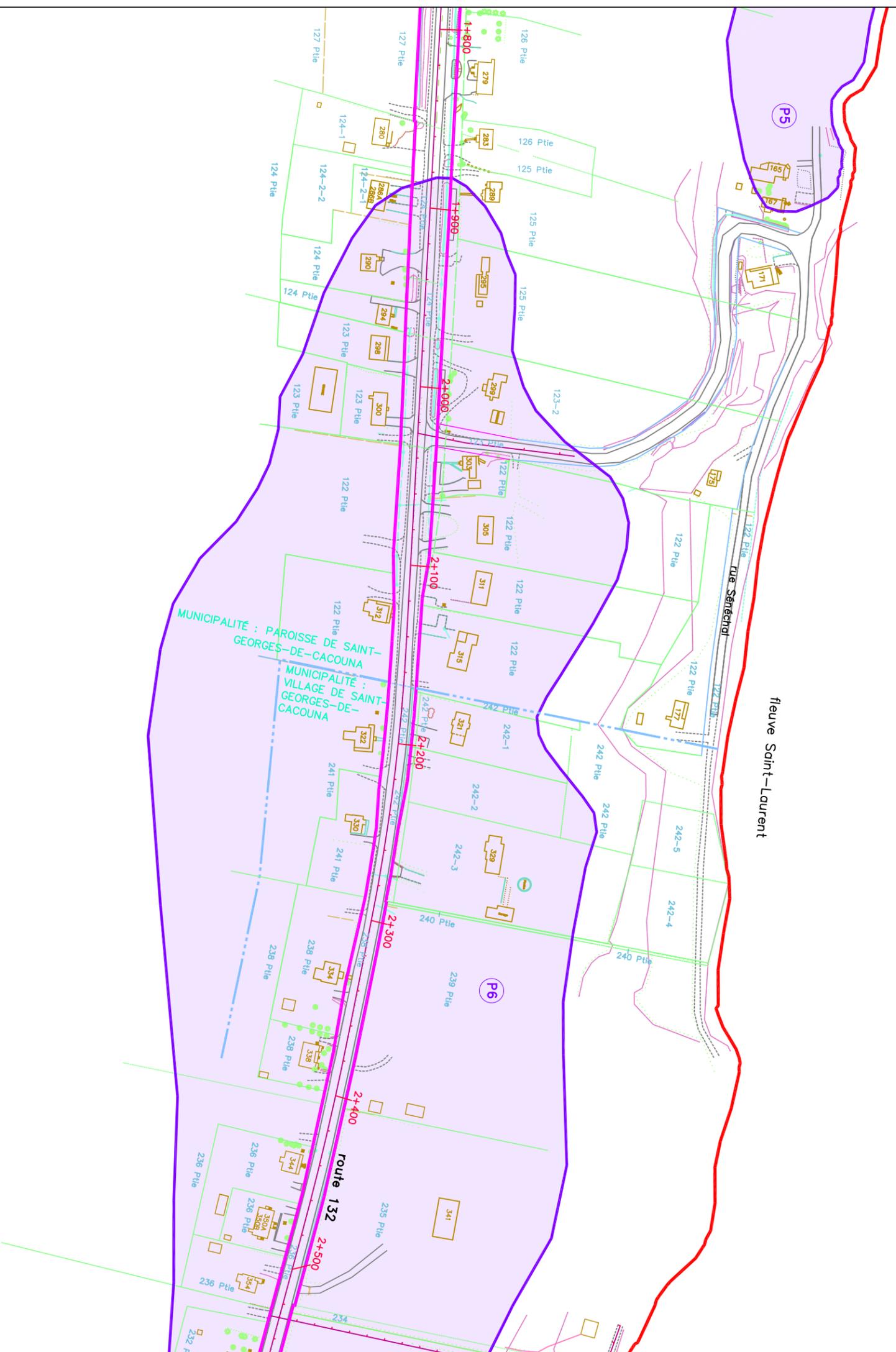
Source : Cartes électroniques reçues du ministère des Transports
du Québec, fichiers R00851A_FL_lot 2.dwg,
R00851A_EE_lot 2.dwg et R00851A_LIGNE_REF_lot 2.dwg

PROJET n° 154-02-0289
MUNICIPALITÉ DE CACOUNA

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

ZONES À POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
P5 (partie) ET P6 (partie)

PLAN 4



— ZONE D'ÉTUDE RESTREINTE

— EMPRISE À L'ÉTUDE

— 1+800
— LIGNE DE CENTRE ET KILOMÉTRAGE

— ZONE À POTENTIEL PRÉHISTORIQUE

— P5
— NUMÉRO DE ZONE

— H1
— ZONE À POTENTIEL HISTORIQUE
— NUMÉRO DE ZONE

— LIMITE DE MUNICIPALITÉ

— LIMITE DE CADASTRE

— NUMÉRO DE CADASTRE

0 25 50 m
ÉCHELLE 1 : 2500

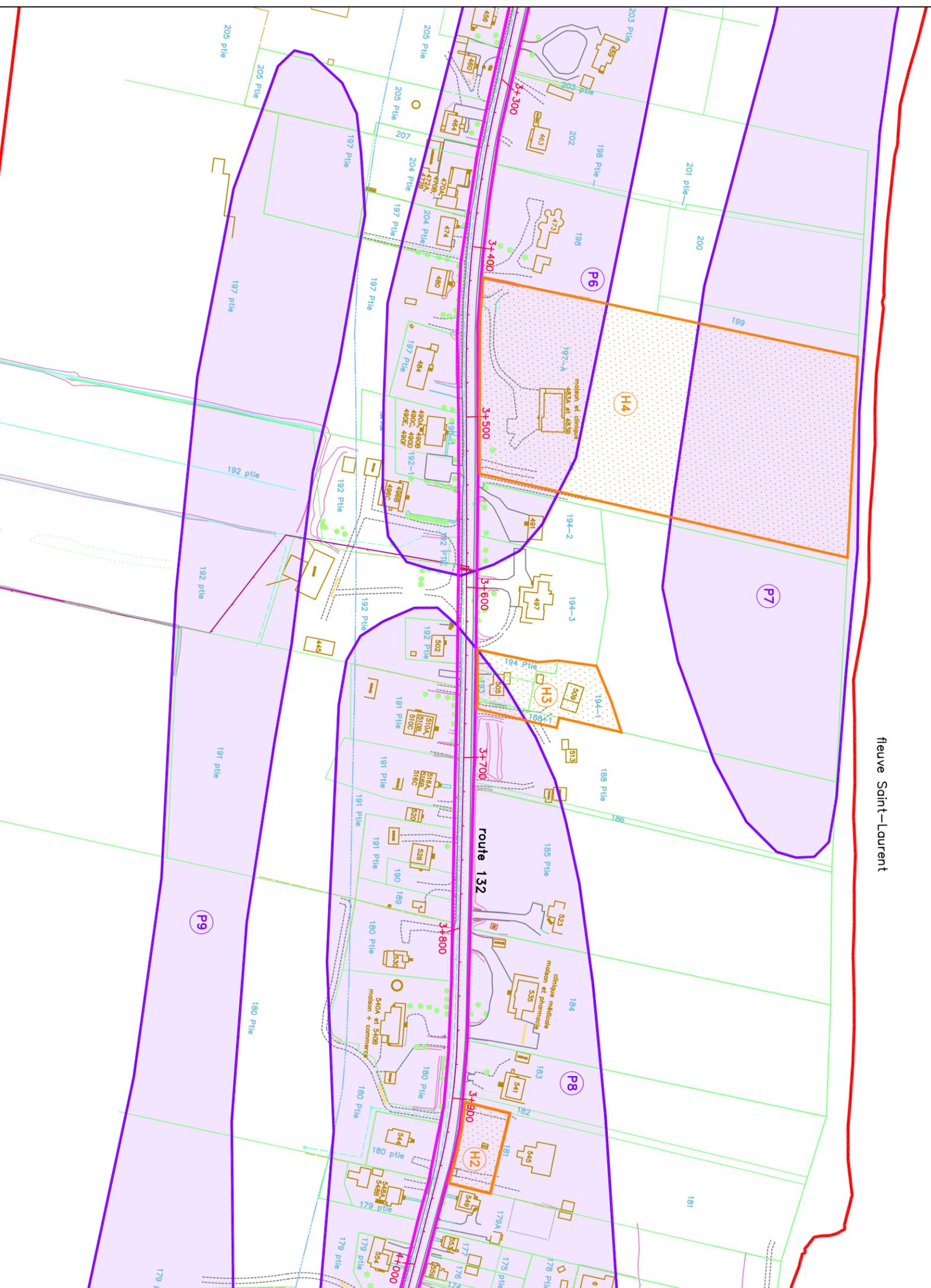


Source : Cartes électroniques reçues du ministère des Transports
du Québec, fichiers R00851A_EL_lot 2.dwg,
R00851A_EE_lot 2.dwg et R00851A_LIGNE_REF_lot 2.dwg

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

ZONES À POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
P6 (partie), P7 (partie), P8 (partie),
P9 (partie), H2, H3 ET H4

PLAN 6



— ZONE D'ÉTUDE RESTREINTE

— EMPRISE À L'ÉTUDE

4+000 — LIGNE DE CENTRE ET KILOMÉTRAGE

— ZONE À POTENTIEL PRÉHISTORIQUE

— P6 — NUMÉRO DE ZONE

— H2 — ZONE À POTENTIEL HISTORIQUE

— H2 — NUMÉRO DE ZONE

— LIMITE DE CADASTRE

— 205 Ptie — NUMÉRO DE CADASTRE



0 25 50 m
ÉCHELLE 1 : 2500

Source : Cartes électroniques reçues du ministère des Transports
du Québec, fichiers R00851A_FL_lot 2.dwg,
R00851A_EE_lot 2.dwg et R00851A_LIGNE_REF_lot 2.dwg

5.0 Plan d'intervention

À la suite du dépôt du rapport d'étape de cette étude de potentiel en mai 2011, un inventaire archéologique a été réalisé dans l'emprise du projet suivant les recommandations alors émises relativement au potentiel archéologique préhistorique. Malgré la possibilité de mettre au jour d'anciens niveaux de circulation et des vestiges d'anciennes canalisations, aucune zone à potentiel archéologique historique n'avait été définie dans les limites de l'emprise du MTQ ou dans l'emprise des quatre servitudes de drainage prévues dans ce projet d'aménagement routier. En ce qui a trait aux zones à potentiel archéologique préhistorique, comme celles-ci englobent de larges parties de l'emprise, il fut recommandé de réaliser des sondages manuels dans les parties d'emprise qui se trouvent en bordure de la chaussée ou des fossés longeant celle-ci, et dans les servitudes de drainage.

Le tableau 2 présente les interventions qui ont été recommandées en archéologie préhistorique lorsque les zones à potentiel sont comprises dans l'emprise du Ministère. Dans l'éventualité où devraient être réalisés d'autres projets d'aménagements routier ou autre, et que ceux-ci affecteraient les zones à potentiel archéologique préhistorique, il est recommandé de suivre les recommandations présentées au tableau 2 de ce rapport.

Le tableau 6 présente les interventions recommandées en archéologie historique si des travaux devaient avoir lieu hors de l'emprise du présent projet. Pour quatre des zones à potentiel (H2, H3, H4 et H5), des sondages manuels sont recommandés. Pour la zone H1, il est cependant proposé de réaliser un inventaire archéologique préalable au moyen de deux tranchées perpendiculaires de 1 m sur 10 m, excavées mécaniquement et croisant les fondations apparentes afin de documenter les fondations et les sols d'occupation à l'intérieur et à l'extérieur de celles-ci. Enfin, pour la zone H5, une inspection visuelle de la partie nord-ouest du lot, soit derrière les bâtiments actuels, devrait permettre de vérifier l'état des vestiges du moulin à rouir le lin et de proposer, le cas échéant, des mesures de protection. De plus, des sondages manuels devront être effectués. Dans l'éventualité où d'autres projets d'aménagements routiers ou autres devraient être réalisés dans les limites du territoire de la municipalité de Cacouna et que ceux-ci affecteraient les zones à potentiel archéologiques historiques, il est recommandé de suivre les recommandations présentées au tableau 6 de ce rapport.

6.0 Conclusion et recommandations

L'étude de potentiel archéologique de la zone d'étude du projet de Cacouna révèle la présence de plusieurs zones à potentiel archéologique. En effet, dix zones à potentiel préhistorique et cinq zones à potentiel historique ont été définies et délimitées.

Compte tenu de sa position spatiale, autant diachronique (une pointe dans la mer il y a 9500 ans) qu'actuelle (contrôle visuel d'un grand territoire), le cran rocheux sur lequel est construit le village de Cacouna représente un lieu de potentiel archéologique préhistorique et amérindien historique indéniable. La présence amérindienne historique dans la zone d'étude se rapporte surtout à la période précédant la colonisation eurocanadienne, soit avant 1730, mais une occupation historique malécite est attestée au XIX^e siècle pour la pointe de Cacouna, qui se trouve au nord-est de la zone d'étude.

L'analyse de la documentation historique et de la cartographie ancienne, complétés par une inspection visuelle des abords de la rue du Patrimoine (route 132), ont permis de confirmer que la zone d'étude restreinte correspond généralement à une zone d'intérêt archéologique en ce qui a trait à l'occupation historique ancienne. Il faut toutefois exclure de cette zone l'emprise de la route 132, qui correspond au tracé de l'ancienne route, ainsi que l'emprise des quatre servitudes prévues dans le cadre du projet. L'analyse du dossier historique de plusieurs des propriétés qui bordent l'emprise du projet a permis de d'identifier cinq zones à potentiel archéologique historique dans lesquelles la probabilité de mettre au jour des traces et des vestiges d'occupations historiques spécifiques est forte.

MÉDIAGRAPHIE

Arkéos

2007 *Inventaire bioarchéologique – Île du Gros Cacouna*, Golder Associés Itée, 9 pages. Rapport inédit.

Arsenault, Daniel

2005 *Étude archéologique préliminaire d'un site rupestre unique (CIEj-10) de la région de Cacouna, Bas-Saint-Laurent*, Conseil de la bande malécite de Viger et ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Bouchette, Joseph

1815 *Description topographique de la province du Bas Canada, avec des remarques sur le Haut Canada, et sur les relations des deux provinces avec les États-Unis de l'Amérique*, Londres, Faden.

Bouchette, Joseph

1831 *A Topographical dictionary of the Province of Lower Canada*, London, Henry Colburn and Richard Bentley, 350 pages.

Burke, Adrian

2000 *Lithic Procurement and the Ceramic Period Occupation of the Interior of the Maritime Peninsula*, Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, University of Albany, State University of New York.

Burke, Adrian, et Éric Chalifoux

1998 « Stratégie d'acquisition du chert Touladi et production lithique durant la période du Sylvicole au Témiscouata », dans Roland Tremblay, éd., *L'éveilleur et l'ambassadeur : essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, p. 33-51 (Paléo-Québec, n° 27).

Chalifoux, Éric, Adrian Burke et Claude Chapdelaine

1998 *La préhistoire du Témiscouata. Occupations amérindiennes dans la haute vallée de Wolastokuk*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec (Paléo-Québec, n° 26).

Chapdelaine, Claude

1993 « La transhumance et les Iroquoiens du Saint-Laurent », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 23, n° 4, p. 23-38.

MÉDIAGRAPHIE

1994 « La datation culturelle et radiométrique », dans C. Chapdelaine, éd., *Il y a 8000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture Plano*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, p. 229-237 (Paléo-Québec, n° 22).

Chapdelaine, Claude, et Pierre LaSalle

1995 « Physical environments and cultural systems in the Saint Lawrence Valley, 8,000 to 3,000 B.P.: A multidisciplinary framework », dans E. A. Bettis, ed., *Archaeological Geology of the Archaic Period in North America*, Boulder (Colorado), Geological Society of America, p. 115-129 (Special Paper 297).

Chrétien, Yves

1997 *Inventaire archéologique sur la réserve malécite Viger à Saint-Georges-de-Cacouna*, Ministère de la Culture et des Communications du Québec, 8 pages. Rapport inédit.

Cox, Belinda J., et James B. Petersen

1997 « The Varney Farm (36-57 Me): A Late Paleoindian Encampment in Western Maine », *The Maine Archaeological Society Bulletin*, vol. 37, n° 2, p. 25-48.

Devoe, Émilie

2004 *Les fours à chaux du Bas-Saint-Laurent, rapport de recherche historique*, Ministère de la Culture et des Communications du Québec, 16 pages. Rapport inédit.

Dionne, Jean-Claude

2002 « Une nouvelle courbe du niveau marin relatif pour la région de Rivière-du-Loup (Québec) », *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 56, n° 1, p. 33-44.

Dionne, Lynda, et Georges Pelletier

1995 *Cacouna. Les randonnées du passé*, Québec, Éditions Continuité.

Dumais, Pierre

1978 « Le Bas-Saint-Laurent », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n°s 1-2, p. 63-74.

MÉDIAGRAPHIE

Dumais, Pierre

1979 *Les schèmes d'établissement préhistoriques au sud de l'estuaire du Saint-Laurent*, Mémoire, Département d'anthropologie, Université de Montréal, 170 pages.

1988 *Le Bic. Images de neuf mille ans d'occupation amérindienne*, Québec, Ministère des Affaires culturelles (Dossiers n° 64).

Dumais, Pierre, Jean Poirier et Gilles Rousseau

1998 « La préhistoire du Témiscouata, trente ans plus tard », dans Roland Tremblay, éd., *L'éveilleur et l'ambassadeur : essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, p. 53-80 (Paléo-Québec, n° 27).

Dumais, Pierre, et Gilles Rousseau

1985 « Trois sites paléindiens sur la côte sud de l'estuaire du Saint-Laurent », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n^{os} 1-2, p. 135-149.

2002 « De limon et de sable. Une occupation paléindienne du début de l'Holocène à Squatec (CIEe-9), au Témiscouata », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 32, n° 3, p. 55-75.

Dyke, Arthur S.

2004 « An outline of North American deglaciation with emphasis on central and northern Canada », dans J. Ehlers, ed., *Quaternary Glaciation – Extent and Chronology*, Part II, San Diego, Elsevier, p. 373-424.

Dyke, Arthur S., et Victor K. Prest

1987 « Late Wisconsinan and Holocene history of the Laurentide Ice Sheet », *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 41, p. 237-263.

Dyke, Arthur S., et Victor K. Prest

1989 *Paléogéographie de l'Amérique du Nord septentrionale entre 18 000 et 5000 ans avant le présent*, Commission géologique du Canada, Carte 1703A, échelle de 1 : 12 500 000.

Dyke, Arthur S., et al.

2003 *Deglaciation of North America*, Geological Survey of Canada, Open File 1574.

MÉDIAGRAPHIE

Dyke, Arthur S., Lynda A. Dredge et Douglas A. Hodgson

2005 « North American Deglacial Marine and Lake Limit Surfaces », *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 59, n^{os} 2-3, p. 155-185.

Ethnoscop

1980 *Gros Cacouna. Évaluation du potentiel archéologique*, Musées nationaux du Canada.

1990a *Poste Saint-Arsène à 120 kV et sa ligne d'alimentation, étude de potentiel archéologique*, Hydro-Québec, région Matapédia, 82 pages.

1990b *Poste Saint-Alexandre à 120 kV et sa ligne d'alimentation, étude de potentiel archéologique*, Hydro-Québec, région Matapédia, 56 pages.

2009 *Municipalité de Saint-Pascal de Kamouraska, reconstruction de la route 230, étude de potentiel archéologique et plan d'intervention*, Direction du Bas-Saint-Laurent–Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, Ministère des Transports du Québec. Rapport préliminaire.

Fortin, Jean-Charles, et Antonio Lechasseur

1993 *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.

Gaumond, Michel

1965 *Notes de terrain manuscrites de 1959 à 1965*, Ministère des Affaires culturelles du Québec.

Hétu, Bernard

1994 « Déglaciation, émergence des terres et pergélisol tardiglaciaire dans la région de Rimouski, Québec », dans C. Chapdelaine, éd., *Il y a 8000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture Plano*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, chapitre 1, p. 5-48 (Paléo-Québec, n^o 22).

ILCQ (Inventaire des lieux de culte du Québec)

Église Saint-James-the-Apostle

En ligne : www.lieuxdeculte.qc.ca/index.php, consulté en juillet 2011.

MÉDIAGRAPHIE

Johnson, Laurence

1995 *La réserve malécite de Viger, un projet-pilote du « programme de civilisation » du gouvernement canadien*, Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal.

Lamothe, Michel

1994 « Apport de la luminescence optique dans la datation du site Plano de Rimouski » dans C. Chapdelaine, éd., *Il y a 8000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture Plano*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, p. 113-124 (Paléo-Québec, n° 22).

Lebel, Réal

1975 *Au pays du porc-épic : Kakouna, 1673, 1825, 1875*, Cacouna, Comité des fêtes de Cacouna.

LeMoine, James MacPherson

1870 *The Tourist's note-book for Quebec, Cacouna, Saguenay river and Lower St. Lawrence*, Quebec, [s. n.].

Martijn, Charles

1964 *Preliminary report, an archaeological reconnaissance in the Temiscouata region of Southeast Québec*, Ministère des Affaires culturelles du Québec.

Occhietti, Serge et Pierre J. H. Richard

2003 « Effet réservoir sur les âges ^{14}C de la mer de Champlain à la transition Pléistocène-Holocène : révision de la chronologie de la déglaciation au Québec méridional », *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 57, n^{os} 2-3, p. 115-138.

Patrimoine Experts

2003 *Inventaires archéologiques (été 2002), Direction du Bas-Saint-Laurent–Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, Direction générale de Québec et de l'Est*, Ministère des Transports du Québec, 65 pages. Rapport inédit.

Picard, Philippe

1971 *Un four à chaux à Cacouna, Rivière-du-Loup*, Centre de recherches historiques et archéologiques de Grand Portage et ministère des Affaires culturelles, 10 pages. Manuscrit.

MÉDIAGRAPHIE

Pintal, Jean-Yves

2003 *Interventions archéologiques, direction du Bas-Saint-Laurent–Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (été 2002)*, Service du soutien technique, Ministère des Transports du Québec, 151 pages. Rapport inédit.

1998 *Inventaires archéologiques, directions Bas-Saint-Laurent–Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, Saguenay–Lac-Saint-Jean, Côte-Nord*, Ministère des Transports du Québec, 223 pages. Rapport inédit.

Proulx, André

1973 *Rapport de reconnaissances archéologiques et ethnologiques du comté de Rivière-du-Loup, du 15 septembre au 1^{er} novembre 1973*, Rivière-du-Loup, Musée d'archéologie de l'Est-du-Québec, 99 pages. Rapport inédit.

Richard, Pierre J. H.

2007 « Le paysage tardiglaciaire du “Grand Méganticois” : état des connaissances », dans *Entre lacs et montagnes au Méganticois : 12 000 ans d'histoire amérindienne*, Montréal Recherches amérindiennes au Québec, chapitre 2, p. 21-45 (Paléo-Québec).

2009 *Chronologie de la déglaciation : de l'importance des années étalonnées (calibrées)*, www.er.uqam.ca/nobel/aqua1/articles/ChronoDeglaciation.pdf, consulté en mars 2011.

Richard, Pierre J. H., et Serge Occhietti

2005 « ¹⁴C chronology for ice retreat and inception of Champlain Sea in the St. Lawrence Lowlands, Canada », *Quaternary Research*, n^o 63, p. 353-358.

Rioux, Stéphane, et Roland Tremblay

1999 « Cette irréductible préférence : la chasse aux mammifères marins par les Iroquoiens de la région de Québec », *Archéologiques*, n^{os} 11-12, p. 191-198.

RPCQ (Registre du patrimoine culturel du Québec)

- Presbytère de Saint-Georges
- Église de Saint-Georges
- Ensemble institutionnel de Saint-Georges
- Ensemble institutionnel de l'église Saint-James-the-Apostle

En ligne : www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca, consulté en juillet 2011.

MÉDIAGRAPHIE

Ruralys

2008 *Inventaires archéologiques (Automne 2007). Bas-Saint-Laurent–Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine*, Ministère des Transports du Québec, 29 pages. Rapport inédit.

Samson, Gilles

1972 *Rapport de reconnaissances archéologiques entre Rivière-du-Loup et L'Isle-Verte*, Ministère des Affaires culturelles du Québec.

Sanger, David, William R. Belcher et Douglas C. Kellogg

1992 « Early Holocene Occupation at the Blackman Stream Site, Central Maine », dans B. S. Robinson, J. B. Petersen et A. K. Robinson, eds., *Early Holocene Occupation in Northern New England*, Augusta, Maine Historic Preservation Commission et Maine Archaeological Society, p. 149-161 (Occasional Publications in Marine Archaeology, n° 9).

Tremblay, Roland

1998 « Le site de l'anse à la Vache et le mitan du Sylvicole supérieur dans l'estuaire du Saint-Laurent », dans Roland Tremblay, éd., *L'éveilleur et l'ambassadeur : essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, p. 91-125 (Paléo-Québec, n° 27).

1999 « A Middle Phase for the Eastern St. Lawrence Iroquoian Sequence: Western Influences and Eastern Practices », dans R. F. Williamson et C. M. Watts, eds., *Taming the Taxonomy: Toward a New Understanding of Great Lakes Archaeology*, Toronto, The Ontario Archaeological Society et Eastendbooks, p. 83-100.

2002 *Les indices de présences algonquiennes dans la région de l'estuaire du Saint-Laurent durant la préhistoire récente : un état de la question*. Communication présentée au 21^e colloque de l'Association des archéologues du Québec, tenu en mai à Rivière-du-Loup.

2006 *Le vase de la grotte du Gros-Cacouna*. Rapport soumis à Daniel Arsenault, UQAM.

Annexe
Catalogue des photographies

Projet : **MTQ, Bas-Saint-Laurent – Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine, route 132, municipalité de Cacouna**

Archéologue : **Gilles Brochu**

Film n  : **154-02-0289-11-NUM1**

Type de film : **Numérique**

Date	Cliché	CD	Identification	Description	Orientation
29-04-11	1	1918	Ch 4 + 340	Route 132, Caisse populaire du Parc et Villeray, centre de service Cacouna	S.-O.
29-04-11	2	1919	Ch 4 + 260	Remblai de la chaussée de la route 132, maison sise au 610, rue du Patrimoine	S.
29-04-11	3	1920	Ch 4 + 215	Affiche patrimoniale concernant la maison sise au 610, rue du Patrimoine	Plongée
29-04-11	4	1921	Ch 4 + 200	�glise « Anglican Church of Canada - Church of St. James the Apostle »	O.
29-04-11	5	1922	Ch 4 + 205	Affiche patrimoniale concernant l'�glise anglicane	Plongée
29-04-11	6	1923	Ch 4 + 190	Façades principales des maisons près de la route 132	S.-O.
29-04-11	7	1924	Ch 4 + 150	Façades principales des maisons près de la route 132	S.-O.
29-04-11	8	1925	Ch 4 + 130	Affiche patrimoniale hôtel Saint-Georges	Plongée
29-04-11	9	1926	Ch 4 + 130	Hôtel Saint-Georges	N.
29-04-11	10	1927	Ch 3 + 940	Villa Mackay	N.-O.
29-04-11	11	1928	Ch 3 + 925	Affiche patrimoniale villa Mackay	Plongée
29-04-11	12	1929	Ch 3 + 925	Villa Mackay	N.-O.
29-04-11	13	1930	Ch 3 + 910	Route 132	S.-O.
29-04-11	14	1931	Ch 3 + 890	Villa Airlie	N.-O.
29-04-11	15	1932	Ch 3 + 835	Affiche patrimoniale villa Airlie	Plongée
29-04-11	16	1933	Ch 3 + 870	Affiche patrimoniale villa Gaywood	Plongée
29-04-11	17	1934	Ch 3 + 880	Villa Gaywood	S.-O.
29-04-11	18	1935	Ch 3 + 770	Pente descendante nord vers le sud sur la route 132	S.
29-04-11	19	1936	Ch 4 + 300	D�potoir derrière la quincaillerie (638) et le dépanneur (642A et B)	S.-O.
29-04-11	20	1937	Ch 3 + 750	Pente descendante du nord vers le sud sur la route 132, haut de la pente vers km 3 + 700	S.-O.
29-04-11	21	1938	Ch 3 + 630	Affiche patrimoniale villa Ross et �glise presbytérienne	Plongée
29-04-11	22	1939	Ch 3 + 630	Bas de la pente sur la route 132, vers km 3 + 640	N.-E.
29-04-11	23	1940	Ch 3 + 640	Villa Ross	O.
29-04-11	24	1941	Ch 3 + 570	Servitude de drainage n� 3	S.-E.
29-04-11	25	1942	Ch 3 + 520	Affiche patrimoniale St. Lawrence Hall Hotel	Plongée
29-04-11	26	1943	Ch 3 + 530	édifice qui a remplacé le St. Lawrence Hall Hotel, clinique chiropratique	O.
29-04-11	27	1944	Ch 3 + 440	Pine Cottage	O.

Date	Cliché	CD	Identification	Description	Orientation
29-04-11	28	1945	Ch 3 + 380	Affiche patrimoniale Pine Cottage	Plongée
29-04-11	29	1946	Ch 3 + 380	Pine Cottage	N.-O.
29-04-11	30	1947	Ch 3 + 270	Rue du Patrimoine (route 132) en face du 456	S.-O.
29-04-11	31	1948	Ch 3 + 250	Affiche patrimoniale La sapinière	Plongée
29-04-11	32	1949	Ch 3 + 245	La Sapinière	N.
29-04-11	33	1950	Ch 3 + 190	Affiche patrimoniale Atelier de menuiserie Bérubé	Plongée
29-04-11	34	1951	Ch 3 + 230	Remblai de la route 132 en face de l'atelier Bérubé, n° 449	S.-O.
29-04-11	35	1952	Rive du fleuve	Extrémité sud de la zone P7	S.
29-04-11	36	1953	Rive du fleuve	Zone P5	N.-E.
29-04-11	37	1954	Ch 2 + 850	Maison Bérubé au 406, rue du Patrimoine (route 132)	E.
29-04-11	38	1955	Ch 2 + 890	Affiche patrimoniale maison Bérubé	Plongée
29-04-11	39	1956	Ch 2 + 920	Affiche patrimoniale Cliff Cottage	Plongée
29-04-11	40	1957	Ch 3 + 020	Maison ancienne au 424, rue du Patrimoine (route 132), pas d'affiche patrimoniale	S.-O.
29-04-11	41	1958	Ch 3 + 010	Maison ancienne au 424, rue du Patrimoine (route 132), pas d'affiche patrimoniale	S.
29-04-11	42	1959	Ch 3 + 035	Affiche patrimoniale les maisons Dunnigan	Plongée
29-04-11	43	1960	Ch 3 + 035	Affiche patrimoniale les maisons cachées	Plongée
29-04-11	44	1961	Ch 2 + 965	Route 132 en direction nord	N.-E.
29-04-11	45	1962	Ch 2 + 965	Route 132 en direction sud	S.-O.
29-04-11	46	1963	Ch 2 + 830	Cenacle (propriété des Capucins) et chemin d'accès vers Cliff Cottage	O.
29-04-11	47	1964	Ch 2 + 660	Affiche patrimoniale le Montrose	Plongée
29-04-11	48	1965	Ch 2 + 640	Cenacle lieu de prière des Capucins, anciennement Montrose	N.
29-04-11	49	1968	Ch 2 + 530	Servitude de drainage vers le fleuve, sur la propriété des Capucins	O.
29-04-11	50	1969	Ch 2 + 340	Route 132 vers le sud	S.-O.
29-04-11	51	1970	Ch 2 + 340	Route 132 vers le nord	N.-E.
29-04-11	52	1971	Ch 1 + 650	Talus de remblai de la route 132	S.-O.
29-04-11	53	1972	Ch 1 + 380	Servitude de drainage n° 2	S.-E.
29-04-11	54	1973	Ch 0 + 700	Talus de remblai de la route 132	N.-E.
29-04-11	55	1974	Ch 0 + 740	Servitude de drainage n° 1	S.-O.
29-04-11	56	1975	Ch 0 + 700	Talus de remblai de la route 132	N.-E.